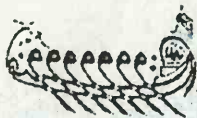


EUGÈNE VAN ITTERBEEK

CIORAN, LECTEUR
DE SPENGLER



Editura Universității "Lucian Blaga" Sibiu
Éditions Les Sept Dormants
Leuven

II 354.785

BIBL. CENTR. UNIV.
„M. EMINESCU” IAȘI
II 354. 785

CIORAN, LECTEUR DE SPENGLER

JOHN VAN TTERBEEK

CIORAN, LECTEUR DE SPENGLER



350053

B.C.U.



Universitatea "Lucian Blaga" Sibiu

Ediția I, Septembrie 2002

Ca sponsor BCR
Banco Comercială Română
Societate Județeană Sibiu
2002



CIOBAN, LECTEUR DE SPENGLER

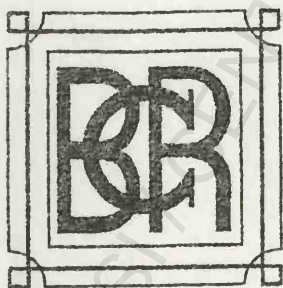
Cahiers de Louvain

Série européenne

Numéro 167

Collection "Les Sept Dormants"

Numéro 10



Cu sprijinul BCR
Banca Comercială Română
Sucursala Județeană Sibiu

CAHIERS
EMIL CIORAN
2002

EUGÈNE VAN ITTERBEEK

CIORAN, LECTEUR DE SPENGLER

325047



350884

B.C.U. IASI



Editura Universității "Lucian Blaga" Sibiu

Éditions Les Sept Dormants

Leuven

2002



Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale
EUGÈNE VAN ITTERBEEK
CIORAN, LECTEUR DE SPENGLER
Sibiu : Editura Universității "Lucian Blaga" din Sibiu, 2002
p. : 60 ; 13 x 21 cm. (Cahiers Cioran)
ISBN 973-651-308-4

© Editura Universității "Lucian Blaga" Sibiu / Éditions Les Sept Dormants,
Leuven, 2002

Dactylographie et mise en page : Traiana Necșa

Diffusion

Roumanie : Editura Universității "Lucian Blaga"
Facultatea de Litere, Istorie și Jurnalistică
Centrul de cercetare E.M.Cioran
B-dul Victoriei nr. 5-7
2400 Sibiu (Romania)
Fax :40/069/430566
E-mail :engleza @ athena.sibiu.ro

Autres pays : Éditions Les Sept Dormants
P. Coutereelstraat 76
B-3000 Leuven (Belgique)

ISBN : 973-651-308-4 (Roumanie)
ISBN : 90-75984-15-4 (Belgique et Pays-Bas)
ISSN : 1453-794X (Cahiers Cioran-Roumanie)
ISSN : 0771-6141 (Cahiers de Louvain-Belgique)
Tous droits réservés
D /2002 / 7353 / 01

À Madame Eleonora Cioran
en signe de reconnaissance
et à la mémoire d'Emil Cioran.

Wenn im Unendlichen dasselbe
Sich wiederholend ewig fließt,
Das tausendfältige Gewölbe
Sich kräftig ineinander schließt;
Stöhnt Lebenslust aus allen Dingen,
Dem kleinsten wie dem größten Stern,
Und alles Dröhnen, alles Ringen
Ist ewige Ruh' im Gott dem Herrn
Guthe

Cultura și civilizație

„Die Kultur hat ihre eigene Zivilisationsform“
„Die Zivilisation ist das unauflösliche Schicksal
einer Kultur.“ p. 43 Trebuie deosebită cultura la ci-
vilitate este determinată caracteristică prin prin-
cipalul organizare, și comport. Simulată, și
de agregare incluzivitate intelectuală (la simpla
„inteligent“ organizare sunt persoane) și care lu-
„feele“ - au mai ales pe cerințele de la
„cultura“ punctuală la organizare
complet și interogant și adesea marea.

AVANT – PROPOS

Emil Cioran nous a laissé quelques dizaines de liasses de notes de lecture datant de la période où il fut étudiant en philosophie à l'université de Bucarest durant les années 1928-1932. Ces notes n'ont jamais fait l'objet d'une étude systématique et approfondie. En dehors de l'intérêt qu'elles présentent au sujet des livres qu'il a lus à cette époque, elles nous font connaître tout particulièrement la manière de lire de l'auteur des *Cahiers*, elles nous révèlent le lecteur.

Beaucoup de ces lectures de Cioran ont laissé des traces dans les articles qui ont paru dans des revues bucarestoises entre 1931 et 1943. On ne pourra juger de l'impact des lectures de jeunesse de Cioran, parmi lesquelles de fort importantes telles celles de Kant, Hegel, Bergson, Fichte, Schelling, Simmel, Spengler, Dostoïevski, Nietzsche, Schopenhauer, Kierkegaard, Baudelaire, Shakespeare, Tchekov, que par l'étude et la publication de toutes les notes conservées. Plusieurs de ces lectures ont servi à des travaux de séminaire. Ensuite il y a toutes les autres lectures, souvent permanentes, et les nouvelles qui jalonnent toute l'œuvre, Pascal, Wittgenstein, Henri Michaux, Samuel Beckett, Saint-John Perse, Paul Valéry, Simone Weil, les mystiques espagnols, allemands, italiens, les moralistes français, Marc Aurèle, Sénèque, Chestov, et toutes les autres, parfois à peine citées ou pas citées du tout, difficiles à repérer, mais présentes au tournant d'une page, au milieu d'un entretien, dans une lettre. Bref, nous sommes en compagnie d'un homme de livres, qui n'en donne pas l'air, puisque c'est l'expérience qui compte, ce n'est que par elle que la vie se fait connaître. C'est cette même expérience, primordiale, qui détermine aussi les lectures. Le livre et la vie s'entrecroisent, s'accompagnent, se fécondent, ils font partie de la même expérience. Dans ce sens la lecture est une nourriture. On n'a qu'à lire ce qu'il dit lui-même de ses lectures,

par exemple à propos de Maître Eckhart ou du livre de Rudolf Otto sur le sacré : ce qui compte c'est la liaison entre la vie et la pensée.¹ Ou, dans une lettre à Octavio Paz : "Je ne crois pas à la littérature, je ne crois qu'aux livres qui traduisent l'état d'âme de celui qui écrit".²

Toutes ces lectures forment aussi une époque, celle des jeunes contemporains de Bucarest, parmi lesquels en tout premier lieu l'aîné, le modèle Mircea Eliade, toute la génération des années '30, par après dispersée par la guerre, la prison, l'exil, toute une génération roumaine, contemporaine de la "génération éthique" en France, du renouveau littéraire qui se manifeste, dans différents sens, partout en Europe, souvent controversé, représentatif d'un éveil, d'un tournant dans la pensée dirigée vers la vie, avec ses prolongements politiques contestés, aux Pays-Bas, dans les pays scandinaves, dans le monde anglo-saxon, en Allemagne, en Italie, en Espagne, divisant même l'Europe entière dans tous les domaines de la pensée, la rompant, la détruisant enfin, la scindant en deux, en une gauche et une droite de plus en plus polarisées, mutilation qui durera jusqu'à la fin du siècle et même au-delà du millénaire.

Cette coupure marque également toute la vie, toute l'œuvre de Cioran, comme s'il avait vécu deux siècles, deux moitiés de siècle, l'une s'opposant à l'autre, deux vies, l'une en Roumanie, l'autre en France, dont la naissance se situe dans un village et la fin dans une capitale, celle qui a marqué le milieu du siècle, la ville de l'existentialisme et des nouvelles avant-gardes, dont, d'une manière si surprenante, Cioran s'est délibérément tenu à l'écart, dans sa mansarde parisienne, témoin de la "décomposition", de "la chute dans le temps" et de "l'inconvénient d'être né", ne prenant pas parti, assistant au spectacle de ce qu'il crut être la fin d'une culture, d'une histoire.

¹ Cioran, *Entretiens*, Paris, Gallimard, 1995, pp. 80 et 89.

² Cioran, *Op. cit.*, p. 136.

Peut-on dire que ces deux vies ont été tenues ensemble par la lecture, celle qui a survécu à tous les aléas, à toutes les coupures, à toutes les séparations, assurant à cette vie sa remarquable unité, sa continuité, sa fidélité même et, comme il a écrit lui-même, sa "sincérité", sachant que, malgré certaines critiques, parfois fondamentales, Cioran n'a jamais renié ses lectures, ses auteurs, dont émergent finalement, au sommet, le livre de la Genèse, Shakespeare et Dostoïevski ? On pourrait même soutenir, que sur ce plan, la lecture l'emporte sur l'écriture, occupant la même place que la vie, à parfaite égalité, comme deux expériences qui se complètent, qui n'en font qu'une.

C'est dans cet esprit-là que nous présentons ici les feuilles de lecture du *Déclin de l'Occident* d'Oswald Spengler, lu par Cioran en allemand, dans l'édition de 1920. Dans l'entretien avec Michael Jacob, Cioran a insisté sur la présence d'une bibliothèque allemande à Sibiu, "très importante pour moi".³ Est-ce que c'est là qu'il a emprunté le livre de Spengler ? Il s'agit d'une des premières lectures étendues du jeune penseur, dont il a noté les paragraphes les plus significatifs à ses yeux, sur vingt et une longues pages ancien type. Nous reproduisons les citations du livre de Spengler en allemand, la plupart dans l'ordre où Cioran les a notées. Quant aux textes de liaison et aux intertitres, écrits en roumain, nous les reproduisons en traduction française. Puisque nous avons préféré restituer également le contexte du livre dont Cioran a tiré les extraits, nous ne nous sommes pas contenté de publier simplement les notes de lecture. Nous avons tâché de recréer par des références à l'œuvre même de Cioran, tout le contexte d'une pensée naissante, à la recherche d'une réponse au destin, telle quelle prend forme en rapport avec le monde et

³ Cioran, *Op. cit.*, p. 286. Je mentionne également ici l'étude que j'ai consacrée à la lecture par Cioran du livre sur le romantisme allemand de Georg Mehlis : E. van Itterbeek, Cioran et le romantisme allemand. Notes de lecture sur Georg Mehlis, *Die deutsche Romantik*, dans *Approches critiques II*, Sibiu-Leuven, Editura universităţii 'Lucian Blaga' din Sibiu / Éditions Les Sept Dormants, 2000, pp.83-106.

l'expérience personnelle de la vie de Cioran lui-même, celle d'un désespoir traversé par un rêve, par une certaine idée risquée de son pays qu'il a voulu "grand" et dont il s'est formé, entre autres par la lecture de Spengler, une projection idéale, exagérée même, avec des allures d'universalité.

C'est le lecteur que nous avons eu en vue et à la fois un temps, la complexité intellectuelle et psychique de la lecture d'un livre qui a marqué une époque et que Cioran n'a jamais renié. C'est l'idée du "déclin" qui lui est restée, celle de la fin de l'histoire, d'une "apocalypse" qui s'est réellement passée, ainsi que, sans doute par là, la conviction que l'histoire n'a pas de sens. Il est extrêmement difficile de suivre et de retracer la trajectoire d'un livre dans l'esprit d'un lecteur, à fortiori d'un lecteur qui se double d'un auteur et chez qui l'écriture est si liée à la lecture. Ce qui nous échappe, à proprement parler, c'est le lien créateur entre les deux, cet espace presque organique, tout le processus psychique, intellectuel, invisible, où la lecture rencontre l'écriture. C'est ce double itinéraire intérieur qu'il s'agit de reconstituer dans une tentative d'identification créatrice du critique, d'une lecture partageant en somme la même aventure avec l'auteur qu'il lit et étudie, affrontant à une distance plus retirée, dans un même mouvement de compréhension, le destin.

CIORAN, LECTEUR DE SPENGLER

Il est difficile de dire avec précision en quelle année Emil Cioran a lu *Der Untergang des Abendlandes* d'Oswald Spengler, sans doute au début des années '30, lorsqu'il fut étudiant en philosophie à l'Université de Bucarest. D'où vient son intérêt pour Spengler ? En dehors des notes de lecture Cioran ne nous a laissé aucun article ou étude sur l'auteur. Nous ne disposons que de quelques références à l'intérieur de ses articles, de ses livres et des lettres. Cette lecture coïncide avec celle d'autres livres allemands, par exemple celui de Georg Mehlis sur le romantisme allemand ainsi que les livres de philosophie de Erwin Reiser, sur lesquels il écrit un article dans *Gândirea* en décembre 1931, où figure d'ailleurs une allusion à Spengler. Cioran a dû fréquenter beaucoup la bibliothèque allemande à Sibiu, où il a pu emprunter sans doute des ouvrages de philosophie allemande, de Kant, de Hegel et de toute la pensée philosophique allemande de son temps, de Georg Simmel au Danois Søren Kierkegaard. Cioran lit le livre de Spengler, publié en 1918, dans l'édition en deux volumes de 1920.¹

Comparées à d'autres notes de lecture, sauf celles, plus nombreuses encore, consacrées à Bergson, les notes sur Spengler comptent parmi les plus amples, précises, systématiques que Cioran nous a laissées. Elles se présentent comme un ensemble

¹ N'ayant pas sous la main l'édition de 1920, à laquelle se réfèrent les citations de Cioran, nous renvoyons les lecteurs à l'édition de 1973 en un seul volume, qui reprend le texte de l'édition de 1923 en deux volumes, que nous avons également consultée : Oswald Spengler, *Der Untergang des Abendlandes. Umriss einer Morphologie der Weltgeschichte*, Munich, Verlag C.H.Beck, 1973. L'édition de 1923 présente de multiples modifications et augmentations par rapport à celle de 1920. Quant à l'étude de l'influence de Spengler sur la pensée de Cioran, seule l'édition de 1920 et les notes de lecture se référant à cette édition ne peuvent être prises en considération. D'où l'importance des notes de lecture.

d'extraits, reliés par de brefs résumés ou des titres en langue roumaine suggérant le thème des citations et leur contexte. Elles sont écrites sur de grandes feuilles, numérotées de 1 à 21, dont 18 se rapportent au premier volume, intitulé « *Gestalt und Wirklichkeit* » (Forme et réalité) et seulement 3 qui ont trait au deuxième volume, portant, sous le titre « *Welthistorische Perspektiven* » (Perspectives d'histoire universelle), sur des sujets historiques proprement dits, toujours traités dans un contexte philosophique ou théorique, comme une démonstration de la morphologie de l'histoire universelle. Là Cioran s'est exclusivement intéressé à des fragments relatifs aux concepts de la nation, à la distinction entre les grandes et les petites cultures, au peuple et la conscience nationale, concepts qui vont revenir dans *Schimbarea la față a României*.

Destin et culture

Dans les pages suivantes nous fournirons un aperçu des principaux fragments cités par Cioran à l'aide desquels nous nous interrogerons sur sa manière de lire et de citer. Ceci nous amènera à suivre brièvement les traces des idées de Spengler dans la pensée de Cioran, repérables, dès les années 1932-1933, dans les articles des revues parues dans la période roumaine du penseur ainsi que dans plusieurs de ses livres de cette période entre autres, comme déjà dit, dans *Schimbarea la față a României* (La Transfiguration de la Roumanie) de 1937. Marta Petreu a consacré un chapitre entier de son livre *Un trecut deocheat sau Schimbarea la față a României* à l'influence de Spengler. Notre méthode consistera à partir des notes de lecture mêmes de Cioran et de remonter ensuite au livre de Spengler, sinon il y a un risque d'exagérer, de dénaturer la présence de Spengler chez Cioran, voire d'en faire une "philosophie parallèle" et de fausser dans un sens idéologique la lecture par Cioran de l'œuvre du

philosophe allemand.² Il s'agit de savoir comment Cioran lit Spengler et comment il retravaille sa lecture, comme elle réapparaît tout au long de son œuvre, parfois même d'une manière méconnaissable. Cette étude de contextualité et d'intertextualité déborde le cadre de notre recherche. À ce propos il est déjà fort important d'observer que Cioran s'est surtout intéressé, comme déjà mentionné, au premier volume du livre de Spengler, c'est-à-dire à sa vue poético-philosophique de l'histoire : "*Natur soll man wissenschaftlich behandeln, über Geschichte soll man dichten*" (La nature demande à être traitée scientifiquement, de l'histoire il faut parler poétiquement).³ Cioran commence d'ailleurs par reproduire la citation de Goethe qui sert de motto à tout le livre de Spengler. En quelques lignes Cioran se rend parfaitement compte de l'importance de Goethe, dont ces vers, écrit-il, "sont fort significatifs et portent en germe toute la philosophie de Spengler". Voici le fragment :

*"Wenn im Unendlichen dasselbe
Sich wiederholend ewig fließt,
Das tausendfältige Gewölbe
Sich kräftig ineinander schließt ;
Strömt Lebenslust aus allen Dingen,
Dem kleinsten wie dem größten Stern,
Und alles Drängen, alles Ringen
Ist ewige Ruh in Gott dem Herrn."*

Dans sa préface à l'édition de 1922, reprise dans celle de 1923, l'auteur insiste sur l'importance que Goethe occupe dans sa pensée : "À Goethe je dois la méthode, à Nietzsche les interrogations" et par le biais de Goethe c'est Leibniz qui s'est imposé à lui, confesse-t-il encore. En dehors de ses propres problè-

² Marta Petreu, *Un trecut deocheat sau "Scimbarea la față a României"*, Cluj, Biblioteca "Apostrof", 1999, pp.139-167.

³ O.Spengler, *Op. cit.*, éd. 1920, p.139 (cité par Cioran) ; éd. 1973, p.129.

mes psychiques, spirituels et de la recherche de son moi, Cioran est surtout préoccupé, sur le plan de la pensée, des problèmes culturels et esthétiques qu'on ne peut pas dissocier d'ailleurs de son expérience de vie. Nulle contrariété sous cet aspect-là. Toujours dans la préface de 1922 Spengler avertit le lecteur : "Un penseur, c'est un homme, à qui il est donné, par ses propres vues et réflexions, de représenter le temps sous une forme symbolique". À ce point de vue l'article de Cioran, intitulé *Individ și cultură*, témoigne d'une véritable approche spenglerienne de la relation entre l'individu et la culture.⁴

L'article en question forme un bel exemple d'intégration de la pensée philosophique spenglerienne dans la problématique de l'individu qui cherche à préserver son identité spécifique vis-à-vis de son temps présent. La seule issue, écrit Cioran, c'est de "situer l'idée de destin au centre de la réflexion sur le processus des cultures. Il y a un destin intérieur, une nécessité intérieure en face de laquelle l'homme est désarmé. Réfléchir sur cette nécessité me paraît le sens et la conclusion de tout acte de philosophie. Les symboles intérieurs de l'existence, en général, ainsi que de la culture, en particulier, révèlent la nécessité, la réalité du destin à laquelle seulement la variation des formes et des apparences peut mettre fin." J'insiste sur le mot "nécessité" qui est la traduction du terme fort fréquent chez Spengler, celui de "*Notwendigkeit*", opposé à "causalité". "Dans une culture", poursuit Cioran, "l'individu n'a d'autre fonction et de valeur que de s'activer dans ces catégories. Avec le temps, les valeurs qu'il produit perdent leur marque de subjectivité et s'intègrent dans la structure autonome de la culture". (pp.56 et 57) À ce propos il suffit de citer ici le fragment des notes de lecture auquel Cioran a donné le titre "*Destin și cultură*". Chez Spengler l'extrait figure dans un fragment qui porte le numéro 12, intitulé "*Die Zeit*

⁴ Emil Cioran, *Singurătate și destin*. Publicistica 1931-1944 (cu un cuvânt înainte al autorului), ediție îngrijită de Marin Diaconu, Bucurest, Humanitas, 1991, pp.55-57.

Gegenbegriff zum Raum" (Le concept de temps opposé à l'espace) ; le fragment fait partie du sous-chapitre en allemand "*Schicksalsidee und Kausalitätsbegriff*" (L'idée du destin et le concept de causalité). Voici l'extrait :

*"Aus dem Sinne, welcher hier der Kultur als einem Urphänomen und dem Schicksal als der organischen Logik des Daseins gegeben wurde, folgt, daß notwendig jeder Kultur ihre eigne Schicksalsidee besitzen muß, ja daß in dem Gefühl, jede große Kultur sei nichts anderes als die Verwirklichung und Gestalt einer einzigen, einzigartigen Seele, diese Folgerung schon eingeschlossen liegt. Was wir Fügung, Zufall, Vorsehung, Schicksal, was der antike Mensch Nemesis, Ananke, Tyche, Fatum, der Araber Kismet und alle anderen anders nennen, was niemand einem Fremden, dessen Leben gerade Ausdruck der eignen Idee ist, ganz nachfühlen kann und was sich in Worten nicht weiter beschreiben läßt, stellt eben diese einmalige, nie sich wiederholende Fassung der Seele dar, deren jeder für sich völlig gewiß ist."*⁵

Tout ce fragment ainsi que l'article de Cioran démontrent comment celui-ci recourt à des concepts, à des fonctions spengleriennes pour affronter, sur un plan personnel et universel, son propre destin afin de le transcender un jour et de lui donner une forme, une force de symbole. L'article se termine sur un ton résigné, provenant d'un sentiment d'impuissance en face de l'histoire. L'auteur renonce à tout activisme, producteur de "toutes sortes d'illusions", et préconise un comportement de "contemplation sereine". Est-ce une allusion à la "sérénité" goethéenne ? Dans l'essai "*Omul fără destin*" (1933) Cioran revient sur la question, il trace pour ainsi dire un autoportrait philosophique et psychique, tout à fait dans un sens spenglerien, de

⁵ O. Spengler, *Op. cit.*, p.181 (éd. 1920) ; éd. 1973, pp.168-169.

l'homme en confrontation avec le destin qu'il oppose à "l'homme sans destin" qui sombre dans la banalité. Il y implique la dimension tragique de l'existence : "On ne peut vivre que mourant. La mort commence avec la vie".⁶ Vivre son destin, c'est défier la mort, c'est la "souffrance comme destin".⁷ Toute cette problématique personnelle porte les traces de la lecture de Spengler. Elle forme également le fond tragique de livres tels que *Pe culmile disperării* (1934), *Schimbarea la față a României* (1937) et même *Lacrimi și sfinți* (1937). À plusieurs endroits de ses articles des années '33-'35 Cioran se réfère à Spengler même pour marquer son désaccord avec lui. Le thème majeur de ces livres s'exprime sous la forme d'une problématique ramifiée qui cherche à se traduire dans différentes directions, éthiques, mystiques, politiques, poétiques, sur un fond et dans un langage souvent spengleriens, où confluent, bien sûr, encore d'autres lectures comme celles de Hegel, Nietzsche, Schopenhauer, Bergson, Reiser et beaucoup d'autres. Mais la pensée de Spengler a fourni à Cioran au cours des années '30 l'instrument conceptuel, philosophique, méthodique pour l'aider à formuler sa confrontation avec le destin. On dirait que c'est l'histoire ou plutôt la philosophie de l'histoire qui lui a ouvert les portes du monde.

En général il s'avère extrêmement difficile de suivre toutes les traces des lectures de Spengler dans les écrits de Cioran. Les allusions concrètes, explicites à Spengler sont plutôt rares, ce qui oblige à une lecture intérieure fort attentive de l'œuvre de Cioran de la période roumaine et même française, intimement liées entre elles. Spengler a fourni à Cioran beaucoup plus qu'un cadre de philosophie de l'histoire. En cours de route nous tâcherons de dépister, si possible jusque dans les détails, la présence du philosophe allemand dans les écrits de Cioran.

⁶ Emil Cioran, *Singurătate și destin*, p.243.

⁷ Emil Cioran, *Op. cit.*, pp.256-259.

Analyse des notes de lecture : l'Introduction

Les sept premières pages des notes concernent l'Introduction (*Einleitung*) du livre de Spengler. En tête figurent, comme nous avons déjà signalé, les vers de Goethe. Cioran s'intéresse à la philosophie spenglerienne de l'histoire, conçue comme une philosophie de la vie ou même comme une possible "philosophie de l'avenir", englobant aussi bien le destin (*Schicksal*) de l'individu que celui des hommes en général à travers les temps, une histoire qui vit son déclin culturel, du fait qu'elle a atteint à l'époque moderne dans le monde occidental une forme achevée de civilisation. Cette philosophie trouve son expression théorique dans l'Introduction, elle sera développée tout au long du premier volume du *Déclin*. À ce propos il est intéressant de noter que Cioran relève tout particulièrement les paragraphes à caractère philosophique, méditatif, essentiels en quelque sorte, marquant peu d'intérêt pour les démonstrations proprement historiques, concrètes de la pensée de Spengler. Cioran le lit en premier lieu comme jeune philosophe, en lutte avec son propre destin. Spengler lui a fourni le cadre philosophico-historique de type hégélien pour sa pensée, formé par l'Antiquité, le Moyen Âge et la modernité. Cette dernière phase constitue la fin du modèle de la culture occidentale, que Spengler fait commencer au Xe siècle par l'apparition de l'art roman. L'idée qui traverse toute l'œuvre de Cioran, c'est précisément celle de la fin de l'histoire, le sentiment du "déclin", dont apparemment seule la Russie semble échapper.

Cioran a structuré très sommairement la première série de ses notes de lecture par l'insertion de quelques intertitres. Immédiatement après la citation de Goethe, il écrit "Spengler", suivi, à la manière d'une thèse, du paragraphe suivant :

"Das Mittel, tote Formen zu begreifen, ist das mathematische Gesetz. Das Mittel lebendige Formen zu verstehen,

*ist die Analogie. Auf diese Weise unterscheiden sich Polarität und Periodizität der Welt."*⁸

Du coup nous sommes au cœur de la vision spenglerienne de l'histoire. Auparavant Spengler a annoncé que le "Déclin de l'Occident" constitue un "thème philosophique". Il entend par là qu'il s'agit d'un sujet qui contient "dans tous ces graves concepts toutes les grandes questions de la vie". (p.4) Comprise dans ce sens, l'histoire, en tant que matière vivante, échappe à toute investigation ou loi mathématique.

Puis suivent deux citations, regroupées sous le titre "*Cum trebuie să se facă istorie*" (Comment faut-il faire l'histoire). Elles figurent au point 3 de l'Introduction, où Spengler oppose le "monde comme histoire" (*die Welt als Geschichte*) au "monde comme nature" (*die Welt als Natur*). C'est dans le monde comme histoire que réside la chance, qui est également une mission (*die Aufgabe*), d'élaborer "la philosophie de l'avenir", pour autant, ajoute Spengler, que du "sol métaphysiquement épuisé de l'Occident puisse encore surgir une telle pensée". (p.6) Il ne s'agit donc pas de savoir, relève Cioran, "ce que les réalités saisissables de l'histoire *sont* en et pour elles-mêmes en tant que phénomènes à tel ou tel moment, mais de ce qu'ils *signifient*, *désignent* à travers ces phénomènes". (p.8) La seule voie à transformer l'histoire en philosophie de l'avenir consiste à étudier les "affinités morphologiques" (*die morphologische Verwandtschaften*). Il s'agit, dans les termes de Spengler, d'une "physiognomique", à opposer à la "systématique", dont l'objet est la nature, c'est-à-dire le monde des choses :

"Alle Arten, die Welt zu begreifen, dürfen letzten Endes als Morphologie bezeichnet werden. Die Morphologie des Mechanischen und Ausgedehnten, eine Wissenschaft,

⁸ O. Spengler, *Op. cit.*, p.4. Dans l'édition de 1923/1973 Spengler écrit "*erkennen*" (connaître) au lieu de "*begreifen*".

die Naturgesetze und Kausalbeziehungen entdeckt und ordnet, heißt Systematik. Die Morphologie des Organischen, der Geschichte und des Lebens, alles dessen, was Richtung und Schicksal in sich trägt, heißt Physiognomik."(p.135)

Cioran continue à résumer constatant qu'il existe une "nécessité de cause à effet" (*die Notwendigkeit von Ursache und Wirkung*) qui forme la "logique de l'espace" (*die Logik des Raumes*), spécifique à la nature, ainsi qu'une "logique du temps" (*die Logik der Zeit*), celle qui reconnaît la "nécessité du destin" (*die Notwendigkeit des Schicksals*), dont est constituée l'essence de l'histoire. Cioran finit le résumé du point 3 par une citation :

*"Die Mathematik und das Kausalitätsprinzip führen zu einer naturhaften, die Chronologie und die Schicksalsidee zu einer historischen Ordnung der Erscheinung. Beide Ordnungen umfassen die ganze Welt. Nur das Auge, in dem und durch das sich diese Welt verwirklicht, ist ein anderes."*⁹

L'argument que Cioran utilise contre la philosophie systématique coïncide parfaitement avec les vues de Spengler, critiquant la manière positiviste, scientiste d'étudier l'histoire. Tout tourne autour de la question du transfert du principe de causalité aux choses de l'âme, aux domaines de l'homme dans son devenir : "il me semble parfois que toute la philosophie se réduit à la loi de la causalité et je suis pris d'un dégoût irrépressible. Du moment qu'on ne peut faire de philosophie sans loi de la causalité, tout me semble se trouver au-delà de la philosophie".¹⁰ Dans le même ordre : "La pensée ne peut pas résoudre les contradictions

⁹ O. Spengler, *Op. cit.*, p.10, éd. 1920 et 1973.

¹⁰ Cioran, *Le livre des leurres*, fragment En finir avec la philosophie, dans le *Quarto*, p.231.

de l'âme. Quant à la pensée linéaire, les pensées se réfléchissent l'une l'autre au lieu de refléter un destin".¹¹

Sous le titre "*Grecii și simțul pentru istorie*" (Les Grecs et le sentiment de l'histoire) Cioran passe à citer un long paragraphe du point 4 de l'Introduction, dont le contenu a marqué profondément, croyons-nous, la pensée de l'auteur de *La Chute dans le temps*. Le fragment "Histoire et éternité" de *Sur les Cimes du désespoir*, où Cioran se demande "Pourquoi devrais-je continuer à vivre dans l'histoire, à partager les idéaux de mon époque, à me préoccuper de la culture ou des problèmes sociaux ?", cette "fatigue de la culture et de l'histoire" semble être, dans les termes même du philosophe allemand, une réplique au *Déclin de l'Occident*. De même un texte comme "Le chien céleste" du *Précis de décomposition*, plein de nostalgie d'un monde, celui de Diogène, où la "nécessité du destin" est absente, semble référer au "cosmos grec", à la "négation du temps" (*die Verneinung der Zeit*), caractéristique de la culture antique, à l'opposé du sentiment de la vie propre à ce que Spengler nomme la "*abendländische Kultur*", si étrangère à la conception ahistorique de la vie de Diogène. Tout ceci fait l'objet du fragment de Spengler que Cioran cite intégralement :

"*Was Tagebücher und Selbstbiographien für den einzelnen, das bedeutet Geschichtsforschung im weitesten Umfange, wo sie auch alle Arten psychologisch vergleichender Analyse fremder Völker, Zeiten, Sitten einschließt, für die Seele ganzer Kulturen. Aber die antike Kultur besaß kein Gedächtnis, kein historisches Organ in diesem besonderen Sinne. Das « Gedächtnis » des antiken Menschen – wobei wir allerdings einen aus dem eignen Seelenbilde abgeleiteten Begriff ohne weiteres einer fremden Seele unterlegen – ist etwas ganz anderes, weil hier Vergangenheit und Zukunft als ordnende Perspekti-*

¹¹ Cioran, *Op.cit.*, p.212.

ven im Wachsein fehlen und die « reine Gegenwart », die Gæthe an allen Äußerungen antiken Lebens, vor allem an der Plastik so oft bewundert hat, es mit einer uns ganz unbekannten Mächtigkeit ausfüllt. Diese reine Gegenwart, deren größtes Symbol die dorische Säule ist, stellt in der Tat eine Verneinung der Zeit (der Richtung) dar. Für Herodot und Sophokles wie für Themistokles und für einen römischen Konsul verflüchtigt sich die Vergangenheit alsbald in einen zeitlos ruhenden Eindruck von polarer, nicht periodischer Struktur – denn das ist der letzte Sinn durchgeistigter Mythenbildung –, während sie für unser Weltgefühl und inneres Auge ein periodisch klar gegliederter, zielvoll gerichteter Organismus von Jahrhunderten oder Jahrtausenden ist. Dieser Hintergrund aber gibt dem Leben, dem antiken wie dem abendländischen, erst seine besondere Farbe. Was der Grieche Kosmos nannte, war das Bild einer Welt, die nicht wird, sondern ist. Folglich war der Grieche selbst ein Mensch, der niemals wurde, sondern immer war."¹²

L'homme indien et égyptien

Dans le prolongement de la citation précédente Cioran annonce, sous un nouveau titre, le thème de la deuxième large citation qui se rapporte à "l'homme indien et égyptien" (*Omul indian și egiptean*). Il l'introduit par une courte synthèse des deux paragraphes sur la culture indienne qui précède, dans le texte de Spengler, les paragraphes cités. Cioran suit de près le texte allemand : "Beaucoup plus que les Grecs, l'Inde, dont la Nirvana (Brahmanique) donne expression à une âme éminemment ahistorique, n'a pas connu l'astronomie, ni le calendrier, ni l'histoire. Ainsi s'explique comment les événements qui ont eu

¹² O. Spengler, *Op. cit.*, pp.11-12, éd. 1920 et 1973.

lieu entre le 12^e et le 8^e siècle sont enveloppés dans une brume de fantaisies mythiques. Puis il y a le fait qu'on a gardé tellement de livres, dont l'auteur est resté inconnu et qui n'ont pas de date, manifestant un manque total de sens historique." L'idée de lutte intérieure entre l'aspiration à l'éternité et le fait de se sentir enfermé dans la temporalité s'exprime par exemple dans le fragment "Instant et éternité" de *Sur les Cimes du désespoir*. Cioran la formule presque avec les mots mêmes de Spengler : "Ceux qui sont prédisposés à la contemplation de l'éternité, tels maîtres orientaux, ignorent notre rude combat pour transcender le temps, ignorent nos efforts d'intériorisation, nous qui sommes profondément contaminés par la temporalité".¹³

Suit alors le passage sur "l'homme égyptien", immédiatement suivi par un fragment important sur l'absence d'écrits autobiographiques, conçus dans un sens occidental moderne, dans le monde grec : "Les Anciens ne connaissent pas l'autobiographie confessionnelle ni la conscience de l'évolution intérieure propre. Ils ne témoignent pas ouvertement de leur vie intérieure", écrit Cioran. Voici les deux fragments :

"Der indische Mensch vergaß alles, der ägyptische konnte nichts vergessen. Eine indische Kunst des Porträts – der Biographie in nuce – hat es nie gegeben ; die ägyptische Plastik kannte kaum ein anderes Thema.

Die ägyptische Seele, eminent historisch veranlagt und mit urweltlicher Leidenschaft nach dem Unendlichen drängend, empfand die Vergangenheit und Zukunft als ihre ganze Welt, und die Gegenwart, die mit dem wachen Bewußtsein identisch ist, erschien ihr lediglich als die schmale Grenze zwischen zwei unermesslichen Fernen. Die ägyptische Kultur ist eine Inkarnation der Sorge – dem seelischen Gegenwert der Ferne –, der Sorge um das Künftige, wie sie sich in der Wahl von Granit und Basalt

¹³ Cioran, *Sur les Cimes du désespoir* (Quarto), Paris, Gallimard, 1995, p.63.

als künstlerischem Material, in den gemeißelten Urkunden, in der Ausbildung eines peinlichen Verwaltungssystems und dem Netz von Bewässerungsanlagen ausspricht, und der notwendig damit verknüpften Sorge um das Vergangene. Die ägyptische Mumie ist ein Symbol vom höchsten Range."

"Nicht einmal Sokrates hat über sein Innenleben etwas in unserem Sinne Bedeutendes gesagt. Es fragt sich, ob in einer antiken Seele dergleichen überhaupt möglich war, wie es die Entstehung des Parzival, Hamlet, Werther doch als natürlichen Trieb voraussetzt. Wir vermissen bei Plato jedes Bewußtsein einer Entwicklung seiner Lehre. Seine einzelnen Schriften sind lediglich Fassungen sehr verschiedener Standpunkte, die er zu verschiedenen Zeiten einnahm. Ihr genetischer Zusammenhang war kein Gegenstand seines Nachdenkens. Aber schon am Anfang der abendländischen Geistesgeschichte steht ein Stück tiefster Selbsterforschung, Dantes « Vita Nuova ». Allein daraus folgt, wie wenig Antikes, d. h. rein Gegenwärtiges Goethe in sich hatte, der nichts vergaß, dessen Werke seinen eigenen Worten nach nur Bruchstücke einer großen Konfession waren."¹⁴

Temps et culture

Toujours à propos de la méthode historique, telle que Spengler la conçoit, Cioran consacre encore un passage à la manière dont les Anciens et les Modernes vivent le temps, d'où découle un mode différent de pensée numérique : "Dans leur conception numérique les Anciens prennent les choses telles qu'elles sont, comme des grandeurs, sans temps, comme un présent pur. Cela

¹⁴ O. Spengler, *Op. cit.*, pp.15 et 17-18, éd. 1920 ; pp.16 et 17-18, éd. 1973.

conduit à la géométrie euclidienne, à la statique mathématique". Alors il cite Spengler : "*Wir fassen die Dingen auf, wie sie werden und sich verhalten, als Funktionen. Das führte zur Dynamik, zur analytischen Geometrie und von ihr zur Differentialrechnung*". Cioran cite également une partie de la note en bas de page, où Spengler "note le fait fort significatif que Newton appelle le calcul différentiel calcul des fluxions" (*Fluxionsrechnung*).

Dans un fragment suivant, portant le numéro 7, Spengler examine dans les différentes cultures du monde le schéma "*Alttertum, Mittelalter, Neuzeit*" (Antiquité, Moyen Âge, Temps modernes). Dans ce cadre-là Cioran s'arrête au concept de la durée de la vie, également comprise dans le cycle du temps qui mène fatalement à une fin, à une limite. "Les hommes", note Cioran, résumant Spengler, "considèrent tout à fait naturel que les organismes ont une limite, que leur évolution prend fin : personne ne s'attend nullement à ce que la chenille, au moment où elle atteint sa limite, se perpétue infiniment. Or, en histoire les hommes ont perdu dans leurs valorifications toute sensibilité devant le fait de la fin, de l'épuisement qu'ils considèrent illusoire : « *Der Geschichte des Höheren Menschentums gegenüber aber herrscht ein Grenzenlos trivialer Optimismus in Bezug auf die Zukunft.* »"¹⁵

Après avoir sauté un court passage Cioran continue à citer des visions poético-philosophiques de Spengler qui ont dû fort impressionner Cioran dans le sens où "l'humanité" est considérée comme une "abstraction" d'après le mot de Goethe, "sans objectif, sans idée, sans plan, aussi peu que l'espèce des papillons ou des orchidées". Cioran résume de nouveau Spengler : "L'humanité est une simple fiction, il n'y a que des cultures,

¹⁵ O. Spengler, *Op. cit.*, p.28. Dans l'édition de 1923 Spengler renforce l'expression, il parle d'un "*zügelloser, alle historische und also organische Erfahrung verachtender Optimismus in Bezug auf den Gang der Zukunft*". (p.27)

peuples, langues, vérités, paysages, etc., avec leur vie propre et qui passent par les mêmes phases par où passent divers aspects vivants de la nature : « *Jede Kultur hat ihre eignen Möglichkeiten des Ausdrucks, die erscheinen, reifen, verwelken, und nie wiederkehren.* »" Et Cioran continue : "*Ich sehe in der Weltgeschichte das Bild einer ewigen Gestaltung und Umgestaltung, eines wunderbaren Werdens und Vergehens organischer Formen.*"¹⁶ On ne peut s'empêcher de mettre ces paroles poétiques de Spengler sur l'éphémérité de la vie en rapport avec la nostalgie, presque permanente dans l'œuvre de Cioran, du retour au monde organique des papillons, des chênes et des sapins, fleurs, tiges et feuilles dans leur mouvement cosmique de naissance, de maturité et de déclin, que parcourt également l'histoire des hommes et des cultures. C'est toute la thématique du chapitre "Tomber du temps..." dans *La Chute dans le temps*.

Culture et civilisation

Alors on arrive au dernier fragment de l'Introduction du livre de Spengler, sous le titre "*Cultură și civilizație*", un thème qui revient souvent sous la plume de Cioran, entre autres dans l'article consacré à Erwin Reisner dans la revue *Gândirea* (1931). Dans le même article on voit également revenir le schéma du mouvement cyclique de l'histoire "Antiquité, Moyen Âge, Temps modernes", traités ici du point de vue théologique.¹⁷ Le passage commence par une citation : "*jede Kultur hat ihre eigne Zivilisation*"; "*Die Zivilisation ist das Unausweichliche Schicksal einer Kultur*".¹⁸ Pour bien comprendre ces citations, il faut tenir compte du fait que pour Spengler la civilisation vient

¹⁶ O. Spengler, *Op. cit.*, p.29 (éd. 1923, I, p.28). On est tenté de penser que l'expression "*Gestaltung und Umgestaltung*" se trouve à l'origine du terme "transfiguration" dans le titre du livre *Schimbarea la față a României*.

¹⁷ E. Cioran, Erwin Reisner și concepția religioasă a istoriei, dans *Singurătate și destin*, p.40.

¹⁸ O. Spengler, *Op. cit.*, p.43 (éd.1923 et éd. 1973, p.43).

nécessairement après la culture, elle l'achève, elle en est la fin (*Der Abschluß*), le déclin : la civilisation "suit le devenir, elle est ce qui est devenu (*das Gewordene*), elle est la mort qui vient après la vie, la fixité venant terminer le développement". Spengler qualifie ce moment de "vieillesse spirituelle", de "métropole pétrifiée". Et voici le résumé de Cioran : "Le passage de la culture à la civilisation est caractérisé par le primat de l'anorganique, du cosmopolitisme, de la désagrégation (de l'irréligiosité, de l'intelligence – chez Spengler le mot 'intelligent' a un sens péjoratif et s'oppose à *Seele* – âme) mais plutôt le passage de la culture primordiale à l'organisation complexe et hétérogène des grandes villes". Erwin Reisner, écrit Cioran, repoussait la conception spenglerienne d'une "opposition polaire entre la culture et la civilisation" : "La culture est un compromis. Elle est semi-religion, semi-civilisation (...) La culture naît au moment où l'homme se sent obligé de faire un sacrifice ; mais elle ne réussit pas à réaliser ce sacrifice intégral. Le grade de chute de l'humanité indique aussi le grade de culture. La civilisation et la culture se trouvent pourtant dans un dualisme irréductible. Si la religion vise l'éternité, la civilisation est pure temporalité. La religion suppose le servir, la culture, la création, la civilisation, le travail."¹⁹

Dans le vif du sujet : "forme et réalité"

Nous abordons maintenant le livre proprement dit de Spengler. Observons que comparées au livre de G. Mehlis sur le romantisme allemand, les notes de lecture de Cioran sur le *Déclin de l'Occident* témoignent d'une attention et d'un intérêt beaucoup plus vifs et précis, plutôt orientés vers les aspects méthodiques, philosophiques de la pensée de Spengler touchant l'histoire de la culture universelle (*die Geistesgeschichte*), dont Spengler fut un des représentants les plus remarquables. Toutes

¹⁹ Emil Cioran, *Singularitate*..., p. 40.

ces lectures de philosophie allemande sont mêlées aux problèmes personnels qui préoccupent l'esprit du jeune lecteur d'alors.

Le premier volume du *Déclin de l'Occident* comprend six chapitres :

1. *Vom Sinn der Zahlen.* (Du sens des nombres)
2. *Das Problem der Weltgeschichte* (Le problème de l'histoire universelle)
3. *Makrokosmos* (Le macrocosme)
4. *Musik und Plastik* (La musique et les arts plastiques)
5. *Seelenbild und Lebensgefühl* (L'idée de l'âme et le sentiment de la vie)
6. *Faustische und apollinische Naturerkenntnis* (Connaissance faustienne et apollinienne de la nature)

Sur la base du nombre de pages des notes de lecture consacrées à chacun de ces six chapitres, Cioran s'intéresse le plus aux chapitres 2 et 3. Cela se vérifie également au nombre et à la longueur des citations. Les principaux thèmes qu'il retient se rapportent au concept fondamental des mathématiques anciennes et modernes, à l'aspect organique des cultures, à la relation entre la culture et le destin, aux problèmes de la forme et du contenu, à l'âme apollinienne, faustienne et magique, au concept du style, à la valeur symbolique des couleurs dans les différentes cultures, à celle de la perspective dans les arts, à l'éthique et la pluralité des cultures, à la notion du progrès. Passons maintenant en revue chapitre par chapitre les principales citations et résumés des notes de lecture.

Du sens des nombres

Quant à ce chapitre Cioran s'intéresse uniquement à l'aspect historique des mathématiques, plus particulièrement à celles des Anciens, en comparaison avec le sens des nombres et leur impact sur la vision de la nature chez les Modernes. Nous nous

contentons ici de reproduire les citations dans l'ordre des notes, regroupées par Cioran sous le titre "*Natura și istoria*" :

"Natur ist das Zählbare. Geschichte ist der Inbegriff dessen, was zur Mathematik kein Verhältnis hat."

"Es hängt also für den Stil einer entstehenden Mathematik alles davon ab, in welcher Kultur sie wurzelt, was für Menschen über sie nachdenken. Der Geist kann die in ihr angelegten Möglichkeiten zur wissenschaftlichen Entfaltung bringen, sie handhaben, an ihrer Behandlung zur höchsten Reife gelangen ; sie abzuändern ist er völlig außerstande. In den frühesten Formen des Antiken Ornaments und der gotischen Architektur ist die Idee der euklidischen Geometrie und der Infinitesimalrechnung verwirklicht, Jahrhunderte bevor der erste gelehrte Mathematiker dieser Kulturen geboren wurde."

"Es gibt keine Mathematik, es gibt nur Mathematiken."

"Die antike Zahl ist nicht ein Denken räumlicher Beziehungen, sondern für das leibliche Auge abgegrenzter, greifbarer Einheiten. Die Antike kennt deshalb – das folgt mit Notwendigkeit – nur die « natürlichen » (positiven, ganzen) Zahlen, die unter den vielen, äußerst abstrakten Zahlenarten der abendländischen Mathematik, den komplexen, hyperkomplexen, nichtarchimedischen u. a. Systemen eine durch nichts ausgezeichnete Rolle spielen."

"Matematica veche și cea nouă (occidentală), arta veche și cea nouă (Les mathématiques anciennes et nouvelles, l'art ancien et nouveau [occidental])."

*"Der antike Mathematiker kennt nur das, was er sieht und greift. Wo die begrenzte, begrenzende Sichtbarkeit, das Thema seiner Gedankengänge, aufhört, findet seine Wissenschaft ein Ende. Der abendländische Mathematiker begibt sich, sobald er von antiken Vorurteilen frei sich selbst gehört, in die gänzlich abstrakte Region einer unendlichen Zahlenmannigfaltigkeit von n – nicht mehr von 3 – Dimensionen, innerhalb deren seine sogenannte Geometrie jeder anschaulichen Hilfe entbehren kann und meistern muß. Greift der antike Mensch zu künstlerischem Ausdruck seines Formgefühls, so sucht er dem menschlichen Körper in Tanz und Ringkampf, in Marmor und Bronze diejenige Haltung zu geben, in der Flächen und Konturen ein Maximum von Maß und Sinn haben. Der echte Künstler des Abendlandes aber schließt die Augen und verliert sich in den Bereich einer körperlosen Musik, in dem Harmonie und Polyphonie zu Bildungen von höchster « Jenseitigkeit » führen, die weitab von allen Möglichkeiten optischer Bestimmung liegen. Man denke daran, was ein athenischer Bildhauer und was ein nordischer Kontrapunktist unter einer Figur versteht, und man hat den Gegensatz beider Welten, beider Mathematiken unmittelbar vor sich."*²⁰

Le problème de l'histoire universelle

Ce chapitre développe en profondeur toute la problématique de l'Introduction. De là l'intérêt de Cioran pour les thèmes qui y sont traités et dont il reprend même les énoncés. Il est difficile, comme nous l'avons déjà fait entendre, d'en suivre les traces précises dans l'œuvre du penseur. Ici une analyse intertextuelle

²⁰ O. Spengler, *Op. cit.*, pp. 83, 86, 88, 95, 118, 119 (éd. 1920 ; éd. 1973, pp. 77, 80, 82, 87, 111, 112).

s'impose. C'est dans ce chapitre que Spengler formule en termes forts poétiques, visionnaires même, son idée que les cultures sont analogues aux organismes qui naissent et qui meurent. Afin d'aider à éclaircir toutes ces analogies nous citons le fragment suivant du livre de Spengler, toutefois en observant que ce texte ne figure pas dans les notes :

*"Eine Kultur wird in dem Augenblick geboren, wo eine große Seele aus dem urseelenhaften Zustande ewig-kindlichen Menschentums erwacht, sich ablöst, eine Gestalt aus dem Gestaltlosen, ein Begrenztes und Vergängliches aus dem Grenzenlosen und Verharrenden. Sie erblüht auf dem Boden einer genau abgrenzbaren Landschaft, an die sie pflanzenhaft gebunden bleibt. Eine Kultur stirbt, wenn diese Seele die volle Summe ihrer Möglichkeiten in der Gestalt von Völkern, Sprachen, Glaubenslehren, Künsten, Staaten, Wissenschaften verwirklicht hat und damit wieder ins Urseelentum zurückkehrt. Ihr lebendiges Dasein aber, jene Folge großer Epochen, die in strengem Umriß die fortschreitende Vollendung bezeichnen, ist ein tiefinnerlicher, leidenschaftlicher Kampf um die Behauptung der Idee gegen die Mächte des Chaos nach außen, gegen das Unbewußte nach innen, in das sie sich grollend zurückgezogen haben. Nicht nur die Künstler kämpft gegen den Widerstand der Materie und gegen die Vernichtung der Idee in sich. Jede Kultur steht in einer tiefsymbolischen und beinahe mystischen Beziehung zum Ausgedehnten, zum Raume, in dem, durch den sie sich verwirklichen will. Ist das Ziel erreicht und die Idee, die ganze Fülle innerer Möglichkeiten vollendet und nach außen hin verwirklicht, so erstarrt die Kultur plötzlich, sie stirbt ab, ihr Blut gerinnt, ihre Kräfte brechen – sie wird zur Zivilisation."*²¹

²¹ O. Spengler, *Op. cit.*, p. 142 (éd. 1973).

Dans ce sens la culture est un "*Urphänomen*", une "grande âme qui se réveille des premiers âges de l'humanité éternellement en état de naissance" et qui s'épanouit "sur le sol d'un espace bien limité, auquel elle reste attachée comme une plante". De même elle connaît la mort, lorsqu'elle a réalisé la "somme de ses possibilités". Alors elle retombe là d'où elle est venue, dans "les ténèbres mystiques de son âme primitive, dans le sein de la mère, dans le tombeau". Cette vision spenglerienne de la naissance et de la mort des cultures, on la retrouve, comme l'on sait, dans *Histoire et utopie* (1960), dans *Écartèlement* (1979), comme dans des phrases de ce type : "La Grèce antique et l'Europe moderne sont des types de civilisation frappés de mort précoce par suite d'une avidité de métamorphose et d'une excessive consommation de dieux et de succédanés de dieux", et plus loin : "Un peuple qui s'est accompli, qui a dépensé ses talents, et a exploité jusqu'au bout les ressources de son génie, expie cette réussite en ne donnant plus rien après." De même la phrase initiale du chapitre "Après l'histoire", toujours dans *Écartèlement*, et d'ailleurs tout l'essai, sont écrits sur un ton funèbre de fin d'histoire : "La fin de l'histoire est inscrite dans ses commencements."²²

Également dans le *Précis de décomposition* on perçoit des échos de Spengler. Le terme même de "décomposition", de "dissolution" est à mettre en rapport avec le "*Untergang*", le "déclin" : "Toute fin d'époque est le paradis de l'esprit, lequel ne retrouve son jeu et ses caprices qu'au milieu d'un organisme en pleine dissolution".²³ Dans son relativisme absolu Cioran arrive

²² E. Cioran, *Écartèlement* (Quarto), pp.1411 et 1426. Quant à cette conscience de fin des temps Cioran se réfère aussi à la vision théologique de Erwin Reisner : "*Geschichtsbewußtsein ist Symptom der Endzeit*" (Quarto, p.1414). Du même sentiment Cioran témoigne dans une lettre à Bucur Țincu (lettre du 10 novembre 1931) dans Cioran, *12 scrisori de pe culmile disperării*, Biblioteca 'Apostrof' 12/1995, p.43.

²³ E. Cioran, *Op. cit.* (Quarto), p.654.

même à se détourner de l'histoire, à souhaiter le retour à une "pré-histoire", réduisant tout le processus historique, comme chez les anciens Egyptiens, à un intervalle entre un "avant" et un "après" : "L'homme fait l'histoire ; à son tour l'histoire le défait."²⁴ Ne peut-on pas avancer même que dans une vision spenglerienne, toute l'œuvre de Cioran se situe dans une conscience de fin de culture, comme un retour vécu, conscient, "au sein de la mère, au tombeau" ?

Un autre point, déjà relevé, c'est celui de la connaissance historique conçue comme une science tout à fait à part, à distinguer nettement de la connaissance scientifique des phénomènes de la nature ou de la matière, qui appartient au domaine de la causalité. Nous retrouvons dans le langage de Spengler le terme déjà rencontré dans les notes de lecture relatives à Georg Mehlis, celui de "*Lebensgefühl*", d'expérience (*Erfahrung*), de connaissance poétique à considérer comme une vraie connaissance, propre à la réalité historique. Citons Spengler : "*Es gibt wissenschaftliche Erfahrung und Lebenserfahrung*"; "*Der Künstler, der echte Historiker schaut, wie etwas wird*"; "*Alles was überhaupt geworden ist, alles, was erscheint, ist Symbol, ist Ausdruck einer Seele. Es will mit dem Augen des Menschenkenners betrachtet, es will nicht in Gesetze gebracht*". Cette dernière idée revient dans la phrase citée par Cioran : "*Natur soll man Wissenschaftlich behandeln, über Geschichte soll man dichten*"²⁵ Et voici enfin, dans le même sens, une formule synthétique : "*Dichten und Geschichtsforschung sind verwandt*". (p.137)

Une autre idée de Spengler qui a retenu l'attention de Cioran c'est celle de la relation entre l'histoire et la nature, la nature étant pensée comme le monde des choses, et celle d'entre le temps et l'espace vue par Spengler sur le plan des idées comme une opposition entre la vie et la mort, entre le "devenir" et le "devenu" ("*das Werden*" et "*das Gewordene*") :

²⁴ E. Cioran, *Op. cit.*, p.1428.

²⁵ O. Spengler, *Op. cit.*, p.134, 137, 136 et 129 ; éd.1973.

" Natur und Geschichte : So stehen für jeden Menschen zwei äußerste Möglichkeiten, die ihn umgebende Wirklichkeit als Weltbild zu ordnen, einander gegenüber. Eine Wirklichkeit ist Natur, insofern sie alles Werden dem Gewordenen, sie ist Geschichte, insofern sie alles Gewordne dem Werden einordnet."²⁶

Cioran renverse la relation : l'histoire porte la faute de l'homme, en quoi réside l'élément destructeur, mortel qui l'habite, tandis que la nature, dans son sens ahistorique, innocent, est porteuse de vie. De cette tendance, hostile à la culture, Cioran témoigne dans les lettres à Bucur Țincu et, comme on peut s'y attendre, en plein dans *Pe culmile disperării*. Dans ce sens Cioran se situe à l'antipode de Spengler. Toutefois il continue, avoue-t-il à Bucur Țincu, à se passionner pour la philosophie de l'histoire et de la culture.²⁷

Destin et culture

Un autre thème auquel je veux m'arrêter, c'est celui que Cioran reprend à Spengler sous le titre "*Destin și cultură*". Les citations figurent au sous-chapitre II. *Schicksalsidee und Kausalitätsprinzip*. L'idée du destin appartient au temps, à l'histoire, tandis que le principe de causalité se rattache à la nature. Le mot "*Schicksal*", c'est le point central (*Schwerpunkt*) où se séparent

²⁶ O. Spengler, *Op. cit.*, p.137 ; éd. 1920 ; éd. 1973, p. 127.

²⁷ E. Cioran, *12 scrisori...*, pp.35 et 43. Cioran écrit : "Je ne sais pas ce que tu penses de la philosophie de l'histoire. À moi elle me plaît beaucoup. C'est une étude qui me passionne, non pas parce que je lis beaucoup dans ce domaine, mais parce que je pense en quelque sorte spontanément sur elle". Alors il mentionne le livre *Der Historismus* de Troeltsch (lettre du 22 déc. 1930). Dans une lettre du 10 nov. 1931 il écrit qu'il est convaincu que la recherche du processus historique et de la culture qui ne conduit pas à l'anthropologie, si elle n'est pas inutile, elle n'est en tout cas pas féconde".

deux mondes, celui de l'histoire et celui de la nature, deux formes de connaissance, de logique, la "logique organique", appartenant au domaine de l'instinct, de l'intuition, de l'imagination, de l'expérience de la vie (*Lebenserfahrung*) où se situe la connaissance associative, analogique, également à l'œuvre dans la science historique. La note est marquée par Cioran de deux lignes verticales en marge de la citation :

*"Geschichte wissenschaftlich behandeln wollen ist im letzten Grunde immer etwas Widerspruchsvolls und deshalb ist jede pragmatische Geschichtsschreibung, sie sei so groß wie sie wolle, ein Kompromis. Natur soll man wissenschaftlich traktieren, über Geschichte soll man dichten."*²⁸

Dans le prolongement de cette citation Cioran écrit une observation importante au sujet du caractère anti-historique de la pensée de Schopenhauer, en ces termes : "L'Occident est disposé à une valorification historique du monde. Schopenhauer n'est pas ahistorique, mais anti-historique pour des raisons totalement théoriques et pas pour des raisons de vie intérieure - cette chose est fort significative". À l'opposé de la "logique organique" se trouve la "logique anorganique", basée sur la raison, sur l'expérience scientifique (*die Wissenschaftliche Erfahrung*). Cette distinction fondamentale a dû convaincre Cioran, lui qui, en philosophie, a également suivi la voie de l'expérience de la vie, de l'intuition contre la philosophie systématique. Tous ces concepts et considérations se rencontrent dans la citation, rete-

²⁸ O. Spengler, *Op. cit.*, p.139, éd. 1920. La citation se retrouve sous une forme plus élaborée à la page 129 de l'édition de 1973. C'est ici peut-être le moment de mentionner le témoignage de Cioran, parlant de son admiration pour l'Allemagne dans les années '30, en réponse à une question de Fritz J. Raddatz à ce sujet : "Mais mon point de vue a toujours été esthétique, et non politique". (Cioran, *Entretiens*, Paris, Gallimard, 1995, p.181.)

nue par Cioran et notée à la page 10 de ses notes (mentionnée ci-avant, voir note 3 en bas de page).

Étroitement lié à l'expérience du temps, c'est le sentiment tragique de l'existence. Spengler développe ce thème dans la culture antique et la culture moderne, dans lesquelles l'expérience du temps diffère complètement : chez les Anciens elle est *ahistorique*, tandis que chez les Modernes elle est *historique*. Les deux modèles ou les deux figures tragiques, choisis par Spengler pour illustrer son idée, sont respectivement Œdipe et le roi Lear. Trois citations se rapportent à ce sujet :

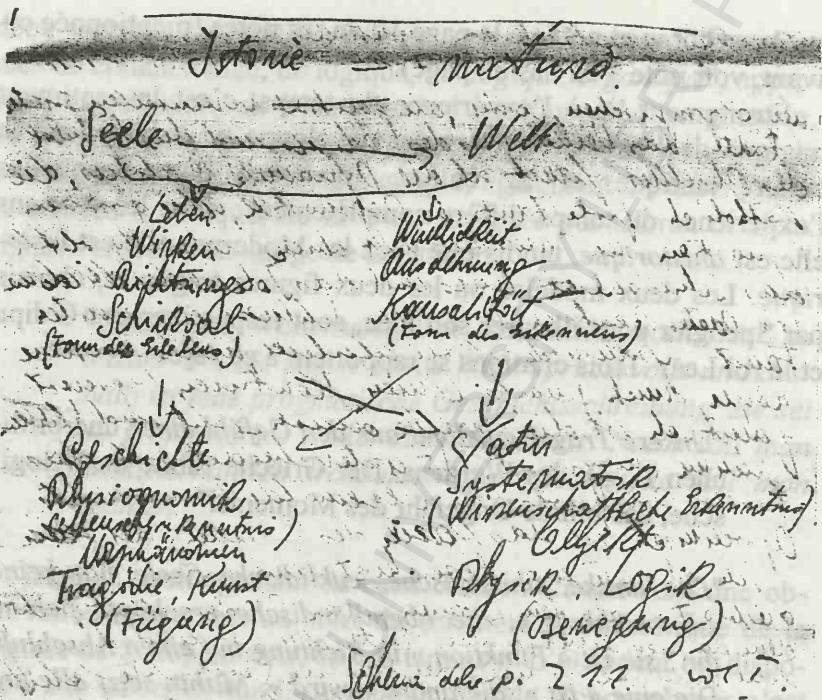
"Unsere Tragik entstand aus den Gefühl einer unerbittlichen Logik des Werdens. Der Grieche fühlte das Alogische, das blinde Ungefähr des Moments."

"Die antike, ahistorische, euklidische Seele hat keine « Entwicklung », die abendländische erschöpft sich in ihr ; sie ist « Funktion » in Richtung auf einen Abschluß. Die eine « ist », die andre « wird ». Mithin setzt alle antike Tragik die Konstanz der Person voraus, alle abendländische deren Variabilität. Erst dies ist « Charakter » in unserm Sinne, eine Gestalt des Seins, die in unablässiger Bewegtheit und unendlichem Beziehungsreichtum besteht. Bei Sophokles adelt die große Geste das Leid, bei Shakespeare adelt die große Gesinnung die Tat. "

"Napoleon ist ein tragischer Charakter ; Alkibiades gerät in tragische Situationen".²⁹

Sous forme de conclusion du chapitre "*Das Problem der Weltgeschichte*" Cioran reprend, sous le titre "*Istorie - Natura*", le schéma "*Seele - Welt*", que nous reproduisons ci-après :

²⁹ O. Spengler, *Op. cit.*, pp. 182 ; 193, 191, éd. 1920 ; éd. 1973, pp. 170, 183, note 3, 191.



Cioran conclut le schéma et le chapitre par une citation synthétique de Spengler :

"Geschichte und Natur stehen in uns einander gegenüber wie Leben und Tod, wie die ewig werdende Zeit und der ewig gewordene Raum."³⁰

³⁰ O. Spengler, *Op. cit.*, p.211, éd. 1920 ; dans l'édition de 1923 Spengler a complété le schéma, voir p.202, éd.1973. Quant à l'autre citation voir éd.1920, p. 218 et dans l'éd. de 1973, p.207.

L'âme apollinienne, faustienne et magique

Le chapitre III "*Makrokosmos*" comprend deux parties : I. *La symbolique de l'image du monde et le problème de l'espace* ; II. *L'âme apollinienne, faustienne et magique*. D'après les citations Cioran ne s'intéresse qu'au deuxième sujet. D'abord il cite le début du chapitre, là où Spengler, se référant à Nietzsche, définit la culture antique par son âme apollinienne. Contre toute attente il ne recourt pas au terme "dionysiaque", par lequel le philosophe allemand désigne le côté démesuré de l'âme. Spengler préfère le terme "faustien", caractéristique de la culture occidentale :

"Ich will von nun an die Seele der antiken Kultur, welche den sinnlich-gegenwärtigen Einzelkörper zum Idealtypus des Ausgedehnten wählte, die apollinische nennen. Seit Nietzsche ist diese Bezeichnung jedem verständlich. Ihr gegenüber stelle ich die faustische Seele, deren Ursymbol der reine grenzenlose Raum und deren « Leib » die abendländische Kultur ist, wie sie mit der Geburt des romantischen Stils im 10. Jahrhundert in den nordischen Ebenen zwischen Elbe und Tajo aufblühte. Apollinisch ist die Bildsäule des nackten Menschen, faustisch die Kunst der Fuge. Apollinisch sind die mechanische Statik, die sinnlichen Kulte der olympischen Götter, die politisch vereinzelt Griechenstädte, das Verhängnis des Ödipus und das Symbol des Phallus ; faustisch die Dynamik Galileis, die katholisch-protestantische Dogmatik, die großen Dynastien der Barockzeit mit ihrer Kabinettspolitik, das Schicksal Lears und das Ideal der Madonna von Dantes Beatrice bis zum Schlusse des zweiten Faust. Apollinisch ist die Malerei, welche einzelne Körper durch Konturen begrenzt, faustisch ist die, welche durch Licht und Schatten Räume bildet : so unterscheidet sich

das Fresko Polygnots vom Ölgemälde Rembrandts. Apollinisch ist das Dasein des Griechen, der sein Ich als soma bezeichnet, dem die Idee einer innern Entwicklung und damit eine wirkliche innere oder äußere Geschichte fehlt; faustisch ist ein Dasein, das mit tiefster Bewußtheit geführt wird, das sich selbst zusieht, eine entschlossenen persönliche Kultur der Memoiren, Reflexionen, der Rück- und Ausblicke und des Gewissens."³¹

Quelques pages plus loin Cioran est frappé par une citation qui a l'air d'un aphorisme : "*Die Nacht endkörpernt ; die Tag entseelt*".³² Sous le titre *Stilul*, qu'il souligne d'un gros trait noir, comme s'il avait voulu marquer son accord avec la pensée de Spengler, Cioran transcrit deux passages concernant un point qui l'intéresse très fort : celui du style entendu comme expression des "pensées les plus intimes", comme la "création de l'âme". Dans l'essai "*Stil și eschatologie*" de 1932 nous percevons d'indubitables échos de la manière dont Spengler définit le style. Cioran le met en rapport avec une vue pessimiste, eschatologique de l'histoire et de la vie, pouvant menacer l'harmonie sans laquelle le style est menacé dans sa substance même : "*Stil, formă și armonie să presupun*".³³ Dans un autre essai, également de 1932, intitulé "*Perspectiva pesimistă a istoriei*", Cioran insiste sur le fait que "seule une vision anthropologique pessimiste peut révéler le sens tragique de l'histoire". Dans le même essai il avertit contre un "enthousiasme naïf sur le processus historique".³⁴ Cette expression lyrique, ce besoin d'"extériorisation", d'"explosion lyrique", dont Cioran témoigne dès les premières lignes des *Cimes du désespoir*, semblent parfaitement correspondre aux vues de Spengler, telles qu'il les a exprimées dans

³¹ O. Spengler, *Op. cit.*, pp.254, 255, éd. 1929 ; éd. 1973, pp. 234, 235.

³² O. Spengler, *Op. cit.*, p.259, éd. 1920 et éd. 1973, p.240.

³³ Emil Cioran, *Singurătate...*, p. 98.

³⁴ Emil Cioran, *Op. cit.*, pp.93 et 92.

Le Déclin de l'Occident : comparé au raffinement d'une culture ankylosée qui, prisonnière des cadres et des formes, déguise toute chose, le lyrisme est une expression barbare : sa véritable valeur consiste, précisément, à n'être que sang, sincérité et flammes.³⁵ C'est le sujet de tout le fragment "le lyrisme absolu" de *Sur les Cimes du désespoir* : "le lyrisme total n'est rien d'autre que le destin porté au degré suprême de la connaissance de soi", et "Le processus de transformation du philosophe en poète est essentiellement dramatique."³⁶

Après une lecture répétée de l'édition de 1923 et de 1973 du *Déclin*, je n'ai plus retrouvé les citations des pages 276 et 312 que Cioran a tirées de l'édition de 1920. Il est un fait que nous entrons maintenant dans la partie du livre que Spengler a fort retravaillée. A-t-il senti que ces définitions du style ne correspondaient plus aux conceptions des années '20-'25, de plus en plus dominées en Occident par les idées de Paul Valéry sur l'œuvre littéraire qui contredisaient celles exposées par Spengler dans l'édition de 1920 ? Nous voyons également apparaître, liée au style et à l'art, l'idée des "grandes cultures", que Cioran va épingle dans ses notes de lecture du deuxième volume du *Déclin*. Voici les citations en cause :

*"Erst die als Einheit nach Ausdruck und Bedeutung wirkende Kunst der großen Kulturen – und nun nicht mehr die Kunst allein – hat Stil."*³⁷

"Im Stil offenbart sich in und über allem bewussten Künstlertum – das immer eine späte und städtische Erscheinung bildet – das unbewusst Seelische, das was ich die Idee des Daseins nannte. Ein Stil ist ein Schicksal. Man hat ihn, aber man erwirbt ihn nicht. Bewuster, ge-

³⁵ O. Spengler, *Op. cit.*, p. 233.

³⁶ Emil Cioran, *Sur les Cimes du désespoir*, dans Quarto, pp. 57, 58.

³⁷ O. Spengler, *Op. cit.*, p.275, éd. 1920 ; éd. 1973, p. 259.

wollter, gemachter Stil ist erlogener Stil wie es alle Spätzeiten, allen voran die Gegenwart, beweisen. Große Künstler und Kunstwerke sind Naturereignisse. Die Welt Natur – ist Schöpfung der Seele, das vollkommene Kunstwerk ist es auch : beide ungewollt wahlos notwendig folglich beide « Natur ». Hierauf beruht die innere Identität eines Stils und der zugehörigen Mathematik." (p.276)

"Spațiul alchimic și spațiul faustic"

Die Pythagoräer schufen seit 540 eine Geometrie der Körper ; Descartes, Fermat und Pascal seit 1620 eine Geometrie des Raumes. So stellt die absolute Flächen und Körperminderung der attischen Vasengemälde homolog neben der perspektivistischen Raumkunst der Ölmalerei, die Szenen der Françoisvase (etwa 570) neben den Landschaften Lorrains (600 bis 1682). Jene Gestalten Menschen ohne Hintergründe, diese Hintergründe ohne Menschen (außer als « Staffage »). Das apollinische Tiefererlebnis kennt die Ausdehnung als Körper ohne Raum, das faustische als Raum ohne Körper." (p.312)

Le problème des couleurs

La suite des notes comprend deux feuilles de citations sur les "couleurs", traitées par Spengler, d'après sa méthode analogique, comme des symboles frappants, fort significatifs, par où s'expriment les peuples et les cultures. Or, les couleurs font à peu près défaut dans l'œuvre de Cioran, même dans les fragments où il évoque Rembrandt, Vermeer, Claude Lorrain ou Van Gogh. Sa vision de la peinture n'est pas visuelle, elle est plutôt musicale, rythmique, mystique même, bref littéraire. Cioran ne me semble pas être un visuel. Toutefois les couleurs ne sont pas tout à fait absentes dans sa pensée, par exemple le "bleu"

du ciel", "le bleu lui-même" : "Mais comme le bleu est la couleur du détachement, la foi est devenue un saut en dehors du monde".³⁸ Puis, associé à la musique, il y a le noir, tout à fait intériorisé, symbolisé dans l'expression : "Les nuits blanches – les seules *noires*...". Spengler considère le bleu comme "une couleur faustique", monothéiste. Il est intéressant de noter que le violet est interprété par Cioran comme la "couleur du remords", dont "le péché est l'expression religieuse", et par Spengler comme la "couleur des femmes, qui ne sont plus fertiles et des prêtres qui vivent dans le célibat".³⁹ Enfin, toujours à titre d'exemple, avec une connotation psycho-religieuse, cette phrase de Cioran : "L'horizon funèbre des couleurs des sons et des pensées nous plongent dans un infini quotidien".⁴⁰ Voici les citations repérées par Cioran chez Spengler, regroupées sous le titre "*Problema culorilor și diferitele culturi*" :

"Blau und grün sind transzendente, geistige, unsinnliche Farben. Sie fehlen im strengen Freskogemälde attischen Stils und also herrschen sie in der Ölmalerei Gelb und Rot, die antiken Farben, sind die der Materie, der Nähe und der Sprache des Blutes. Rot ist die eigentliche Farbe der Geschlechtlichkeit ; deshalb ist es die einzige, die auf Tiere wirkt. Sie steht dem Symbol des Phallus – und also der Statue und der dorischen Säule – am nächsten, wie andererseits ein reines Blau den Mantel der Madonna verklärt. Diese Beziehung hat sich mit tiefgefühlter Notwendigkeit in allen großen Schulen von selbst eingestellt. Violett – ein Rot, das vom Blau überwunden wird – ist

³⁸ Emil Cioran, *Le crépuscule des pensées*, dans Quarto, p.415.

³⁹ Emil Cioran, dans *Op. cit.*, p.338.

⁴⁰ Emil Cioran, *Op. cit.*, p.451. Dans une note sur Rilke, Cioran relève cette remarquable pensée lyrique : "*Meine Blumen werden die Farbe verlieren*" (sans date, d'après l'écriture, remontant aux années '37-'38).

die Farbe der Frauen, die nicht mehr fruchtbar sind, und der im Zölibat lebenden Priester.

Gelb und Rot sind die populären Farben, die der Menge, der Kinder, der Frauen und der Wilden. Bei den Spaniern und Venezianern wählt der Vornehme – aus dem unbewußten Gefühl einer abweisenden Distanz – ein prächtiges Schwarz oder Blau. Gelb und Rot sind endlich – als die euklidischen, apollinischen, polytheistischen Farben – die des Vordergrundes, auch im sozialen Sinne, also die einer lärmenden Geselligkeit, des Marktes, der Volksfeste, die des naiven Vorsichhinlebens, des antiken Fatums und des blinden Zufalls, des punktförmigen Daseins, Blau und Grün – faustische, monotheistische Farben – sind die der Einsamkeit, der Sorge, der Beziehung des Augenblicks auf Vergangenheit und Zukunft, die des Schicksals als der dem Weltall innewohnenden Fügung."

"Alle Kulturen von tiefer Transzendenz, alle, deren Ursymbol eine Überwindung des Augenscheins, ein Leben als Kampf, nicht als Hinnahme von Gegebenem fordert, haben zum Raume wie zum Blau und Schwarz denselben metaphysischen Hang. Blau ist die Farbe der Trauer bei den Chinesen; auch die Farbe Werthers war Blau. Es besteht für mich kein Zweifel, daß die attische Bühne gerade diese Farbe vermieden hat. Sie widerspricht dem Geiste ihrer Tragik."

"Pictura antică își limita paleta numai la patru culori : galben, roșu, negru și alb." (La peinture antique y limite la palette seulement à quatre couleurs : le jaune, le rouge, le noir et le blanc).

"Die zunächst (...) Tatsache der hellenischen Vierfarbenmalerei ist nun erklärt. Da der unendliche Raum für

das antike Lebensgefühl ein Vollkommenes nichts ist, so wurden Blau und Grün mit ihrer entwirklichenden und Fernen schaffenden Kraft die Alleinherrschaft des Vordergrundes, der vereinzelter Körper und damit den eigentlichen Sinn apollinischer Kunstwerke in Frage gestellt haben."⁴¹

Les citations suivantes concernent Shakespeare, Michelange et Rembrandt, ainsi qu'une méditation de Spengler sur le caractère populaire de la culture antique :

"Shakespeare, der geboren wurde, als Michelangelo starb, und zu dichten aufhörte, als Rembrandt zur Welt kam, hat das maximum von Unendlichkeit, von leidenschaftlicher Überwindung aller statischen Gebundenheit erreicht."

"Cultura antică era o cultură populară a cărei valori erau răspândite și accesibile tuturor ; cultura occidentală este o cultură esoterică, nepopulară a cărei valori sunt foarte puțin accesibile mulțimii : « autor neînțeles », « poet flămând », « inventator prigonit », « cugetătorul care va fi înțeles numai peste veacuri », toate acestea sunt expresii ale unei culturi esoterice."⁴² (La culture antique était une culture populaire dont les valeurs étaient diffusées et étaient accessibles à tous ; la culture occidentale est une culture ésotérique, impopulaire dont les valeurs sont fort peu accessibles à la foule : « auteur incompris », « poète affamé », « inventeur chassé », « pen-

⁴¹ O. Spengler, *Op. cit.*, pp. 337-338, 338, 339, éd. 1920 ; éd. 1973, pp.318, 319, 319-320.

⁴² O. Spengler, *Op. cit.*, p.445, éd. 1920 ; le texte roumain ne porte pas de référence à Spengler, mais les idées qui y sont exprimées se trouvent aux pages 420 et 421 dans l'édition de 1973.

seur qui sera compris seulement après des siècles », tout cela ce sont des expressions d'une culture ésotérique.)

La perspective

Une dernière citation dans le domaine des arts plastiques touche le problème de la perspective, mis en rapport par Cioran avec l'Occident (*Problema perspectivei și Occidentul*). La citation est particulièrement longue, une des plus longues même de toutes les notes. Et pourtant il est difficile d'en trouver des traces dans l'œuvre de Cioran. Dans le fragment en question nous assistons à la même approche : une caractéristique formelle de l'expression artistique est associée à un phénomène spirituel, particulier à une époque, ici à l'art baroque et à la place du moi, pensé comme point central du monde. Le fragment de Spengler, cité par Cioran ne se trouve plus sous sa forme originale dans l'édition de 1923. Cela vaut également pour deux autres citations que je n'ai pas trouvées dans l'édition de 1923. Je les reprends telles qu'elles figurent dans les notes de lecture :

"Das Problem der Perspektive ist ein metaphysisches. Was das Tiefenerlebnis für den seelisch erwachenden Kulturmenschen bedeutet, das plötzliche werden einer ihm allein zugehörigen Welt, das wiederholt sich in jeder dieser großen Künste, die auf einer Fläche ein Stück Welt in ausgedehntes von bedeutsamen Typus geben wollen. Es gibt eine Vielzahl möglicher Perspektiven, deren jeder eine Weltanschauung repräsentiert und die Wahl, welche die Malerei einer Kultur hier mit unbedingter Notwendigkeit trifft, hat den Rang eines Symbols.

Betrachtet man Ölgemälde der Abendländischen Vasenbilder der antiken, Reliefs der ägyptischen Mosaiken der arabischen und Bildrollen der chinesischen Kultur, so findet man, daß das ganz ewige der faustischen Seele das

Bedürfnis eines Idealen Mittelpunktes in Unendlichen eines dynamischen Zentrums ist. Dies ist der Sinn der westeuropäischen Perspektive in Bild, Bühne und Park, des Durchblicks vom Portal zum Hochaltar der Dome, des Anfangspunktes mathematischer und physikalischer Kraftsysteme. Diese Perspektive hohlt einen Konvergenzpunkt, der nun seinerseits das Ich zum funktionalen Schwerpunkt der Welt macht. Das ist Richtungsenergie, Wille zur Macht. Dergleichen hat keine andre Kultur gekannt. Das ist es, was die solipsistische Philosophie des Barock stets gesucht hat. Ob sie die Welt zur Vorstellung macht, zur Erscheinung des Dinges an sich durch die Form der geistigen Rezeption, ob sie das Problem realistisch oder idealistisch fasst, immer ist es das Ich, ohne das die Welt nicht möglich erscheint. Das Problem ist unlösbar ein inneres Postulat des abendländischen Seelentums. Alle Denker verloren sich darüber in Widersprüche und Unmöglichkeiten. Nur das Fundament blieb unerschüttert das Lebensgefühl, das die einsame Seele zum schöpferischen Mittelpunkt des alls macht. Der Grieche ist Atom in seinem Kosmos, der Chinese fühlt sein selbst irgendwo in weiten Ausgedehnten, wo er sich eine friedliche Insel sucht; nur das faustische Ich ist Herrscher in Raume auch in Raume des Gemäldes, das sich ihn den von Blickpunkt ausgeordneten Hintergrund verliert und ihm umschließt."

Perspectiva noastră și perspectiva chineză

"Mit dem vom Maler gewählten Standort des Betrachters vor den Bilde ist der Konvergenzpunkt in Bilde notwendig bestimmt. Für die chinesische Perspektive besteht dieser Zusammenhang nicht."

Despre morală

*"Ethik- das ist endlich das Unmittelbare, zur Formel erhobene Gefühl der Seele vom Schicksal, innerlichste, wahllose Deutung der eignen Existenz."*⁴³

Nous abordons maintenant le point II. *Buddhismus, Stoizismus, Sozialismus* du chapitre V, intitulé *"Seelenbild und Lebensgefühl"* (Image de l'âme et expérience de vie). Cioran y relève trois citations qu'il regroupe sous le titre *"Etica și pluralitatea culturilor"*. Nous les reproduisons ci-dessous :

*"Es gibt so viel Moralen, als es Kulturen gibt, nicht mehr und nicht weniger. Niemand hat hier eine freie Wahl. So gewiß es für jeden Maler und Musiker etwas gibt, das ihm infolge der Wucht einer inneren Notwendigkeit gar nicht zum Bewußtsein kommt, das die Formensprache seiner Werke von vornherein beherrscht und sie von den künstlerischen Leistungen aller anderen Kulturen unterscheidet, so gewiß hat jede Lebensauffassung eines Kulturmenschen von vornherein, a priori in Kants strengstem Sinne, eine Beschaffenheit, die noch tiefer liegt als alles augenblickliche Urteilen und Streben und die ihren Stil als den einer bestimmten Kultur erkennen läßt. Der einzelne kann moralisch oder unmoralisch handeln, « gut » oder « böse » aus dem Urgefühl seiner Kultur heraus, aber die Theorie seines Handelns ist schlechthin gegeben. Jede Kultur hat dafür ihren eigenen Maßstab, dessen Gültigkeit mit ihr beginnt und endet. Es gibt keine allgemein menschliche Ethik."*⁴⁴

⁴³ O. Spengler, *Op. cit.*, respectivement pp.452-453, 454, 469, éd. 1920.

⁴⁴ O. Spengler, *Op. cit.*, p.471, éd. 1920 ; éd. 1973, pp.439-440. Dans l'édition de 1923 Spengler a remplacé le mot "Ethik" par "Moral".

"Die innere Form einer Moral ist das Wäsentliche. Ihr programmatischer Inhalt, ihre religiöse, philosophische, Wissenschaftliche Farbe, der Wort laut ihrer Sätze und Bekenntnisse, oft genug missverstandene Überlieferung noch häufiger blosse Theorie und leerer Schael ist Maske. Nur diese äußere Form tritt in jeder Kultur in tausend Arten auf, um die man streiten, zu denen man bekehren, die man annehmen oder « überwinden » kann. Die eigentliche und unveränderliche Struktur des gesamten faustischen Seins ist eben jenes Unbeschreibliche, das als Kraft, Wille, unendlicher Raum, Streben. Ferne im westeuropäischen Dasein und ihn allein in Erscheinung tritt. Alle Sätze und Formeln der einzelnen Denker, Kirchen, Strömungen, Systeme sind nur Variationen über ein schlechtin gegebenes Thema".⁴⁵

Progresul și problema culturilor

"Es hat sich wohl noch niemand träumen lassen, daß, was in der heutigen Politik Fortschritt heißt, identisch mit dem was die Physik Prozess, die Analysis Funktion, der Darwinismus Evolution, die Kirche Rechtfertigung durch die guten Werke, die Psychologie Wille, die Male-rei Tiefenperspektiven nennt, daß nichts von alle denn in irgendeiner andren Kultur vorkommt und das es sich also lediglich um eine Gruppe von Symbolen eines handelt, das einmal und für einige Jahrhunderte im Bilde der Historie auftaucht und mit diesen Symbolen in kurzer Zeit verschwinden sein wird".⁴⁶

⁴⁵ O. Spengler, *Op. cit.*, p.473, éd. 1920.

⁴⁶ O. Spengler, *Op. cit.*, p.474., éd. 1920.

Peuple, culture, nation

Comme nous l'avons déjà mentionné, Cioran ne semble pas avoir lu à fond le volume II du *Déclin de l'Occident*, intitulé *Welthistorische Perspektiven*. Les quatre premières citations proviennent du chapitre II. *Städte und Völker*, qui comprend trois parties. Toutes les quatre citations figurent à la IIIe partie "Urvölker, Kulturvölker, Fellachenvölker" (Peuples primitifs, peuples civilisés, peuples fellahs). La dernière citation se trouve plus de trois cents pages plus loin. Ici non plus nous n'avons pas pu repérer le texte dans l'édition de 1923. Elle a trait à l'histoire des "états" (*Stände*), en liaison avec les notions de l'aristocratie et de la démocratie. Sur la base des concepts, utilisés par Cioran dans *Schimbarea la față a României*, en particulier dans le premier chapitre "Tragedia culturilor mici" (Tragédie des petites cultures), nous avons constaté que l'influence de Spengler se retrouve en premier lieu dans le recours à des concepts typiquement spengleriens, tels les "grandes et petites cultures", la "conscience nationale", le "style", le "peuple". Même dans la structure du livre on peut constater l'influence du *Déclin*. Le premier chapitre de *Schimbarea* est conçu d'après le modèle de l'introduction du livre de Spengler, comme un exposé des concepts. Paradoxalement il y a même un côté antispenglerien au livre dans le sens où l'idée d'une possible "transfiguration" ou éveil de la Roumanie n'est pas compatible avec celle du "déclin". N'est-ce pas le climat spirituel de déclin, de "civilisation essoufflée" qui empêche tout éveil, même tout réveil ?

En deuxième lieu l'objectif principal du livre de Spengler est de nature méthodique, consistant à élaborer une philosophie permettant à l'homme moderne de prendre conscience de son destin et de donner à l'histoire la valeur d'une science de la vie. Comme nous avons déjà démontré, l'approche spenglerienne de l'histoire a dû fort plaire à Cioran, à une époque où il est à la

recherche d'une "philosophie créatrice", d'une "philosophie" qui n'est pas indifférente aux "états d'âme".⁴⁷ Dans plusieurs articles, publiés dans les années '31-'32, Cioran s'est efforcé de réfléchir sur le sens du processus historique, relativisant l'idée du progrès et insistant sur le sentiment tragique de l'existence : "L'enthousiasme naïf pour le processus historique, enthousiasme qui attribue trop de sens là où se trouve un destin immanent sans finalités transcendantes, résulte d'une conception profondément erronée de l'homme, qui néglige ce qu'il y a dans cette douloureuse harmonie et ce conflit tragique".⁴⁸

Le livre *Schimbarea la față a României* et *Le Déclin de l'Occident* ne sont nullement comparables. Celui de Cioran ne poursuit aucunement le vaste objectif de celui de Spengler. Il est lié au destin d'un seul pays, bien sûr dans une perspective universelle. Convenons-en que le début de *Schimbarea...* s'ouvre sur des perspectives très larges. Il invite le lecteur à une "vision macroscopique", englobant le passé, le présent et l'avenir. Celui qui se soustrait à l'obligation d'être "juge du passé, se désolidarise du monde entier qui l'a précédé". Et Cioran poursuit : "celui qui ne s'engage pas dans la prophétie comme dans une actualité, n'est pas moins dépourvu d'existence dans l'avenir". Ensuite l'auteur fait appel à Hegel pour proclamer que "le sens le plus profond de la vie historique consiste à réaliser la conscience, qu'en histoire le progrès est un progrès de conscience".⁴⁹ Le ton est donné, il est grave, absolu même, avec des résonances quasi bibliques.

Schimbarea la față a României est en plus le premier livre à caractère non autobiographique de Cioran. Sa personne cède la place à une cause supérieure, à la fois historique et actuelle, qui concerne uniquement le pays même. C'est une cause avec la-

⁴⁷ Emil Cioran, *Le livre des leurres* (Quarto), pp.230-234.

⁴⁸ Emil Cioran, *Singurătatea...*, pp. 92-93.

⁴⁹ Emil Cioran, *Schimbarea la față a României*, București, Humanitas, 1990, p. 7.

quelle il s'identifie, dans ce sens il s'agit d'un sujet qui le concerne personnellement, tout comme ses citoyens. Par ce côté-là le livre garde un caractère autobiographique. Sur ce point il s'écarte nettement de celui de Spengler. Mais dès le moment où Spengler relie, dans un mouvement humaniste, l'histoire au destin des hommes et des peuples, sans lequel l'histoire n'a aucun sens, il est inévitable, précisément dans une période où l'histoire occidentale s'engage dans des événements qui vont changer le monde, que dans cette confrontation avec le destin, Cioran, nourri de Hegel et de Spengler, prenne conscience de la situation historique de son pays et de son propre destin. Il condamne tout "relativisme historique" : "Le relativisme historique est une perversion de la sensibilité temporelle". C'est précisément de Nietzsche et de Spengler, avoue Cioran, qu'il a appris que "l'intérêt pour l'histoire est caractéristique de la décadence, quand l'esprit au lieu de l'élan créateur, de l'approfondissement en intensité, tend à une globalisation extensive, à une compréhension en tant que telle, à une perte rétrospective dans le monde".⁵⁰ Par cette citation Cioran ne désapprouve pas Spengler, il a appris la leçon du *Destin*.

C'est à ce moment-là de la réflexion qu'intervient le concept spenglerien des "grandes cultures", ailleurs appelées les "hautes cultures", qui parviennent, précisément dans des situations décisives, par un presque infaillible "instinct historique", à se mettre au diapason de leur destin. Nul étonnement donc que dans pareille confrontation avec le destin du monde, de la Roumanie et de lui-même, Cioran fasse appel à tout l'arsenal des concepts de la philosophie de l'histoire de Spengler, comme dans la citation suivante sur les "grandes cultures", sous le titre général "*Poporul este unitatea unui suflet*" (Le peuple est l'unité d'une âme) et sous le titre spécifique "*Cultură și popor*" :

⁵⁰ Emil Cioran, *Schimbarea...*, p. 11.

"Mit aller Schärfe soll festgestellt werden : die großen Kulturen sind etwas ganz Ursprüngliches und aus den tiefsten Gründen des Seelentums Aufsteigendes. Völker im Banne einer Kultur dagegen sind in ihrer inneren Form, ihrer ganzen Erscheinung nach nicht Urheber, sondern Werke dieser Kultur. Diese Gebilde, in welchen das Menschentum wie ein Stoff gefaßt und gestaltet wird, haben Stil und eine Stilgeschichte ganz wie Kunstgattungen und Denkweisen. Das Volk von Athen ist nicht weniger wie der dorische Tempel, der Engländer nicht weniger wie die moderne Physik ein Symbol. Es gibt Völker apollinischen, faustischen und magischen Stils. « Die Araber » haben die arabische Kultur nicht geschaffen. Die magische Kultur, zur Zeit Christi beginnend, hat vielmehr als ihre letzte große Völkerschöpfung das arabische Volk hervorgebracht, das wie das jüdische und persische eine Glaubensgemeinschaft, die des Islam, darstellt. Weltgeschichte ist die Geschichte der großen Kulturen. Und Völker sind nur die sinnbildlichen Formen, in welche zusammengefaßt der Mensch dieser Kulturen sein Schicksal erfüllt."⁵¹

⁵¹ O. Spengler, *Op. cit.*, vol. II, p. 203 ; éd. 1973, pp. 760-761. Au sujet du concept de l'âme (*die Seele, das Seelentum*) ou "suflet", Cioran a noté, à l'époque même où il lit Spengler, un paragraphe du livre de Bernard Groethuysen, *Philosophische Antropologie* (1931). Dans ce fragment Bernard Groethuysen note que pour la philosophie antique l'âme demeure "*dies Unpersönlich - Überpersönliche*", cela veut dire qu'elle ne parvient pas à se concrétiser, à se personnaliser : "*Seele muß zu meiner Seele werden*" (pp. 97-98). Toujours chez Groethuysen Cioran lit que dans "l'anthropologie cosmologique de la Renaissance la connaissance de soi signifie : le destin de l'homme dans sa relation avec le monde. Chez Luther la connaissance de soi ne peut être rien d'autre que l'expérience de soi de l'homme dans sa relation avec Dieu". À ce propos il cite encore Luther et Erasme, chez qui l'homme cosmologique et l'homme théologique se retrouvent dans le désir de se connaître au-delà de soi-même. Chez Erasme il s'agit de se comprendre soi-

De même Cioran va appliquer à la France ce qu'il considère, en comparaison avec l'Allemagne, un modèle de "grande culture" et de "nation", le concept qu'il reprend à Spengler dans la phrase suivante : *"Der Nation liegt eine Idee zugrunde"* (À la base d'une nation se trouve une idée). Ce principe, Cioran va le développer et appliquer à la Roumanie au chapitre II de son livre. Sous le titre *"Națiune și popor"*, il en a noté la quintessence dans la citation suivante :

"Jede Nation wird vor der Geschichte durch eine Minderheit repräsentiert. Zu Beginn der Frühzeit ist es der erst hier und zwar als die Blüte des Volkstums entstehende Adel, in dessen Kreise der nicht bewußte, aber in seinem kosmischen Takt um so mächtiger gefühlte Nationalcharakter großen Stil erhält. Das « Wir » ist die Ritterschaft, in der ägyptischen Feudalzeit von 2700 so gut wie der indischen und chinesischen von 1200. Die homerischen Helden sind « die » Danaer. Die normannischen Barone sind England. Noch der etwas altfränkische Herzog von Saint-Simon pflegte zu sagen « Ganz Frankreich war im Vorzimmer versammelt », und es gab eine Zeit, wo Rom und der Senat wirklich dasselbe waren. Mit den Städten wird das Bürgertum Träger des Nationalen, und zwar, der wachsenden Geistigkeit entsprechend, eines Nationalbewußtseins, das es vom Adel empfängt und zur Vollendung führt. Es sind immer und immer wieder einzelne Kreise in Zahllosen Abstufungen, die im Namen des Volkes leben, fühlen, handeln und zu sterben wissen, aber diese Kreise werden größer ;"

même comme l'on est, il parle de connaissance intérieure. (pp.181-182)
Quant à Spengler voir : pp.72-73 (éd. 1973).

*"Solange ein Volk Nation ist, das Schicksal einer Nation erfüllt, gibt es in ihm eine Minderheit, die im Namen aller seine Geschichte vertritt und vollzieht."*⁵²

Cioran est également d'avis, tout comme Spengler, que sous la pulsion de l'instinct vital, une minorité prend la relève pour créer, par ses idées, ses monuments, ses œuvres d'art, ses structures politiques, l'unité du peuple, transformant celui-ci en une nation et une "haute culture". Historiquement le clergé et la noblesse y jouent le rôle principal, repris plus tard, au moment de l'essor des villes, par la bourgeoisie. Notons entre parenthèses le caractère culturel du concept de la "transfiguration de la Roumanie". Cioran donne raison à Spengler que le caesarisme n'est pas la bonne voie pour atteindre l'objectif culturel et national préconisé.⁵³ Voici sur ce point la dernière citation, relative à ce point, des notes de lecture de Cioran :

*"Die Urstände sind Adel und Priestertum. Die Urpartei ist die des Geldes und Geistes, die liberale, die der grossen Stadt. Hier liegt die tiefe Berechtigung der Begriffe Aristokratie und Demokratie, und zwar für alle Kulturen. Aristokratisch ist die Verachtung des Geistes der Städte, demokratisch die Verachtung des Bauern, der Haß gegen das Land. Es ist der Unterschied von Standespolitik und Parteipolitik, von Standesbewußtsein und Parteigesinnung, von Rasse und Geist, Wachstum und Konstruktion. Aristokratisch ist die vollendete Kultur, demokratisch die beginnende weltstädtische Civilisation bis der Gegensatz in Cäsarismus aufgehoben wird."*⁵⁴

⁵² O. Spengler, *Op. cit.*, vol. II, pp. 206-207; éd. 1920 ; éd. 1973, p.764.

⁵³ Emil Cioran, *Schimbarea...*, p.169.

⁵⁴ O. Spengler, *Op. cit.*, II, pp. 562-563.

Réflexions finales

C'est le moment de conclure. Cioran a lu à fond le premier volume du *Déclin de l'Occident*. Du deuxième il a retenu des concepts vitaux, applicables à la Roumanie des années '30. Ses notes de lecture démontrent qu'il a *fragmenté* le livre, non dans le sens d'une lecture fragmentaire mais dans le fait qu'il n'en a retenu que les concepts de base dont il s'est servi pour sa propre pensée. Sa lecture s'ajoute à celle des autres philosophes, représentatifs du courant idéaliste, surtout Hegel, et des penseurs de la deuxième partie du XIXe et du début du XXe siècle.⁵⁵ Comme philosophe de la culture Spengler y occupe une place prépondérante. Dans une lettre au poète sibien Wolf Aichelburg (1912-1994) du 18 mars 1976, plus de quarante ans après sa lecture du *Déclin*, Cioran prend la défense de Spengler. Voici le passage : "Dans votre dernière carte postale vous avez eu une remarque dépréciative au sujet de Spengler. Je reconnais qu'il peut être critiqué à beaucoup de points de vue, son système est tellement arbitraire, mais l'exactitude de ses diagnostics ne peut être niée, parce que, là où il parle de l'Occident, plus malade qu'on croirait, ils sont forts exacts. De toute l'œuvre de Spengler il ne reste qu'un seul titre, mais son importance grandira chaque jour. Je témoigne d'être heureux de pouvoir observer de près le spectacle d'un si évident *Untergang*."⁵⁶ Il est vrai, sur son ton

⁵⁵ Notons encore l'article de Mircea Eliade sur "Lucian Blaga et le sens de la culture", paru en 1938, dans lequel il prend la défense de ce qu'il appelle "le courage métaphysique" dont Lucian Blaga fait preuve dans sa philosophie de la culture, à l'opposé de Spengler et Frobenius. Mircea Eliade rejette, tout comme Blaga, le caractère organique que Spengler applique à la culture, c'est-à-dire celui de l'être organique, soumis à la loi de la naissance, de la croissance et finalement de la mort (Mircea Eliade, *L'Ile d'Euthanasius*, Paris, L'Herne, 2001, pp.171-177.)

⁵⁶ Emil Cioran, *Scrisori către cei de-acasă*. Stabilirea și transcrierea textelor de Gabriel Liiceanu și Theodor Enescu. Traducere din franceză de Tania Radu. Ediție, note și indice de Dan C. Mihăilescu, București, Humanitas, 1995, p.256.

habituellement ironique, Cioran est moins convaincant à ce sujet dans les *Syllogismes de l'amertume* (mais cela est propre à l'esprit du livre), là où il écrit : "Aujourd'hui, sur le thème de la caducité des civilisations, un analphabète pourrait rivaliser *en frissons* avec Gibbon, Nietzsche ou Spengler".⁵⁷ C'est presque de l'auto-ironie. Mais il faut lire toute la page où Cioran stigmatise "le masochisme historique" auquel se livre l'Espagne de ce temps-là – nous sommes en 1952 – que Cioran nomme "une civilisation au bout de son parcours". Un peu plus haut il se moque des "rationalistes impénitents incapables de nous faire au Destin ou d'en percevoir le sens, nous nous estimons le centre de nos actes, et croyons nous effondrer de *notre propre gré* (...). Ainsi chacun de nous fait à sa manière son entrée dans l'Irrationnel".

Dans le paysage intellectuel de la Roumanie actuelle, Spengler semble garder sa place comme point de repère pour les penseurs, constate Andrei Pleșu au sujet de l'*Om̃ul recent* de H.R. Patapievici, qui "regarde avec mélancolie les évolutions contemporaines". Il se situe, dit encore Pleșu, dans la lignée des antimodernistes, de Spengler à Jung (*Gegenwart und Zukunft*), du Hollandais Johan Huizinga (*Im Schatten von Morgen*).⁵⁸ Le regard de Cioran est plus troublant encore. Du spectacle du "déclin" il tire même une certaine jouissance complice. Laissons-lui le dernier mot : "Toute fin d'époque est le paradis de l'esprit, lequel ne retrouve son jeu et ses caprices qu'au milieu d'un organisme en pleine dissolution".⁵⁹

⁵⁸ Andrei Pleșu, Interviu realizat de Ioana Pârvolescu (22. 02. 2002), dans *România literară*, 9/6-12 mars 2002, p.,17.

⁵⁹ Emil Cioran, *Précis de décomposition* (Quarto), p.654.

Kulturen sind Organismen. —

Im Phänomen der einzelnen, aufeinander-
der folgenden, nebeneinander aufwachsenden, sich le-
bendigen, in überschneidender, überschneidenden Kulturen
erschöpft sich der Gehalt aller Historie." p. 150

"Geschichte einer Kultur ist die Vermittlung
ihres Möglichen: Die Vollendung ist gleiche Deutung
mit dem Ende." p. 152

"Kultur ist das Unphänomen aller vergangenen
und künftigen Weltgeschichte!" p. 151.

CAHIERS EMIL CIORAN

Toujours disponibles chez les mêmes éditeurs

Approches critiques I. Cioran vu par ses contemporains. Les Cahiers. L'entretien d'Athènes, 1998.

Approches critiques II. Cioran et la théologie de la création. Cioran et l'Europe centrale. Les Cahiers, 2000.

Approches critiques III. L'Apocalypse de Cioran. Cioran et ses contemporains, 2001.

Emil Cioran, *Carnet pour sténographie. Carnet pentru Stenografie*, 2000.

Ce livre

le numéro 2002 de la

européenne des Cahiers

a été achevé d'imprimer

le 9 mai 2002

sur les presses de

TIPOTRIE

sur ordre de Cioran et de la

et des

ISBN

ISBN

ISBN

BCU IASI / CENTRAL UNIVERSITY LIBRARY



BANCA
COMERCIALĂ
ROMÂNĂ

Prin unitățile sale operațive din municipiul Sibiu

Vă ofera cardurile BCR - instrumente de plată și credit

BCR - EUROCARD BUSINESS - la fel pentru persoane juridice
BCR - MAESTRO - la fel pentru persoane fizice
BCR - VISA CLASSIC - la fel pentru persoane fizice
BCR - VISA BUSINESS - la fel pentru persoane fizice
BCR - VISA INTERNATIONAL - la fel pentru persoane fizice
BCR - VISA ELECTRON - la fel pentru persoane fizice, studenți sau de
curs de studii
BCR - EUROCARD - la fel pentru persoane fizice

Ce livre

le numéro 167 de la série
européenne des Cahiers de Louvain

a été achevé d'imprimer

le 9 mai 2002

sur les presses de l'imprimerie

TIPOTRIB à Sibiu

sur ordre du Centre de recherche Emil Cioran

et des Éditions de l'université "Lucian Blaga" de Sibiu

ISBN 973-651-308 - 4

ISSN 90-75984-15-4

D/2002/7353/01

BANCA DE CĂRE AVETI NEVOIE



BANCA COMERCIALA ROMANA

Prin unitatile sale operative din municipiul si judetul SIBIU

Va ofera cardurile BCR - instrumente de plata sigure si moderne:

- | | |
|---------------------------------------|---|
| BCR - EUROCARD BUSINESS | - in lei pentru persoane juridice |
| BCR - MAESTRO | - in lei pentru persoane fizice |
| BCR - VISA CLASIC | - in lei pentru persoane fizice |
| BCR - VISA BUSINESS | - in valuta pentru persoane juridice |
| BCR - VISA INTERNATIONAL | - in valuta pentru persoane fizice |
| BCR - VISA ELECTRON | - in lei pentru persoane fizice, utilizabil atat in tara, cat si in strainatate |
| BCR - EUROCARD
MASTERCARD | - card de credit in lei pentru persoane fizice; |
| BCR - EUROCARD
MASTERCARD BUSINESS | - card de credit in valuta pentru persoane juridice |

Cu cardurile BCR beneficiati de:

Comoditate in utilizare,
Securitatea si confidentialitatea sumelor depuse,
Posibilitatea de a obtine bani lichizi de la automatele bancare
sau ghiseele bancilor

- NU SE PERCEPE COMISION LA COMERCIANTI, PENTRU PLATA PRIN CARD A BUNURILOR SI SERVICIILOR.

BANCA DE CARE AVETI NEVOIE!

BANCA COMERCIALA ROMANA



Prin prezenta se anunta ca in cadrul sistemului de plată...

Se ofera cardurile BCR, care sunt de plata si au...

- BCR - EUROCARD BUSINESS
- BCR - MASTRO
- BCR - VISA CLASSIC
- BCR - VISA BUSINESS
- BCR - VISA INTERNATIONAL
- BCR - VISA ELECTRON
- BCR - EUROCARD
- MASTROCARD
- BCR - EUROCARD
- MASTROCARD BUSINESS

Pe cardurile BCR se poate...

Se poate utiliza cardul in toate...

INSEPTRE COMISIA LA COMERCIALA ROMANA...

BANCA DE CARE AVETI NEVOIE

Tipărit la TIPOTRIB SIBIU

str. G. Coșbuc nr. 38

Tel.: 21. 12. 81

Fax: 21. 41. 41

BCU IASI / CENTRAL UNIVERSITY LIBRARY

703202